

# choisir

revue culturelle  
n° 614 – février 2011

(Urbain-rural:  
sortir du clivage





## *Je suis là*

*Tu peux ne pas me voir,  
pourtant je suis la lumière qui te permet de voir.  
Tu peux ne pas m'entendre,  
pourtant je suis la voix qui parle pour toi.  
Tu peux ne pas être sensible à moi,  
pourtant je suis la force qui s'exprime par tes mains.  
Sans cesse je suis à l'ouvrage,  
même si tu ne comprends pas comment.  
Sans cesse je suis à l'ouvrage,  
même si tu ne sais pas pourquoi. (...)  
Quand tu as besoin de moi, je suis là.  
Même lorsque tu me renies, je suis là.  
Même lorsque tu es éperdu de solitude, je suis là.  
Lorsque tu as peur, je suis là.  
Lorsque tu souffres, je suis là.  
Je suis là lorsque tu pries,  
et je suis là aussi lorsque tu ne pries pas.  
Je suis en toi, et tu es en moi. (...)  
Tu peux ne pas me trouver, je te trouve.  
Même si ta foi en moi vacille,  
ma foi en toi jamais ne faiblit, parce que je t'aime.  
Ô bien-aimé(e), je suis là.*

**James Dillet Freeman**

*(texte déposé sur la lune  
par Neil Armstrong en 1969)*



# choisir

n° 614 - février 2011

Revue culturelle jésuite fondée en 1959

## Adresse

rue Jacques-Dalphin 18  
1227 Carouge (Genève)

## Administration et abonnements

Geneviève Rosset-Joye  
tél. 022 827 46 76  
administration@choisir.ch

## Direction

Albert Longchamp s.j.

## Rédaction

Lucienne Bittar, rédactrice en chef  
Jacqueline Huppi, assistante de rédaction  
Stjepan Kusar, collaborateur

tél. 022 827 46 75

fax 022 827 46 70

redaction@choisir.ch

## Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j.  
Bruno Fuglistaller s.j.  
Joseph Hug s.j.  
Jean-Bernard Livio s.j.  
Luc Ruedin s.j.

## Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina  
rue du Scex 34 • 1950 Sion  
tél. 027 322 14 60

## Cedofor

Axelle Dos Ghali  
Stjepan Kusar

## Abonnements

1 an : FS 95.-

Etudiants, apprentis, AVS, AI : FS 65.-

CCP : 12-413-1 «choisir»

Pour l'étranger : FS 100.-

par avion : FS 105.-

€ : 66.- ; par avion : € 70.-

Prix au numéro : FS 9.-

choisir = ISSN 0009-4994

Internet : www.choisir.ch

## Illustrations

Couverture : JJK photos, Charmilles (GE)

p. 12 : Michel Nurdin

p. 17 : Apic

p. 20 : JJK photos

p. 31 : Michelangelo Frammartino

p. 34 : Edouard Levé

Les titres et intertitres sont de la rédaction

# sommaire

<b>Editorial</b>	<b>2</b>
Ne baissons pas les bras ! <i>par Albert Longchamp</i>	
<b>Actuel</b>	<b>4</b>
<b>Spiritualité</b>	<b>8</b>
Stop au Val-de-Grâce <i>par Luc Ruedin</i>	
<b>Spiritualité</b>	<b>10</b>
René Page. Scandale et mystère de la croix <i>par Jerry Ryan</i>	
<b>Eglise</b>	<b>15</b>
Les diocèses impossibles <i>par Philippe Gardaz</i>	
<b>Société</b>	<b>19</b>
Le territoire suisse. A la croisée des chemins <i>par Marcos Weil et Bernard Woeffray</i>	
<b>Société</b>	<b>23</b>
Valorisation urbaine. Transports et logements <i>par Philippe Claude</i>	
<b>Méditation</b>	<b>27</b>
Un index vers le ciel. Si belle vallée Verte ! <i>par Jan Marejko</i>	
<b>Libres propos</b>	<b>30</b>
<b>Cinéma</b>	<b>31</b>
Symphonie pastorale <i>par Guy-Th. Bedouelle</i>	
<b>Lettres</b>	<b>33</b>
Edouard Levé. La vie comme suicide <i>par Sylvain Thévoz</i>	
<b>Livres ouverts</b>	<b>36</b>
L'économie au-delà des certitudes <i>par Paul H. Dembinski</i>	
<b>Livres ouverts</b>	<b>38</b>
Théologie animale <i>par Olivier Jelen</i>	
<b>Chronique</b>	<b>44</b>
Des petits riens <i>par Gladys Théodoloz</i>	

# Ne baissons pas les bras !

Le 12 janvier dernier, une multitude de reportages, d'analyses et d'éditoriaux, tous plus pessimistes les uns que les autres, ont déploré la situation désastreuse qui prévaut encore à Haïti, un an jour pour jour après le séisme dont les images, à force de répétition, n'attirent même plus notre regard. La mauvaise conscience, l'impuissance, les lenteurs de l'aide internationale sont-elles coupables d'incurie ? A lire la presse, on pouvait ne retenir de ce désastre qu'une seule conclusion : envoyer davantage de soldats sur le terrain pour éviter les pillages ! En d'autres termes, les victimes deviennent des coupables, des voleurs, des vauriens. Rares furent les voix qui s'élevèrent pour constater, avec Ricardo Seitenfus, chef de Bureau de l'Organisation des Etats américains à Port-au-Prince : « Haïti est le concentré de nos drames et de nos échecs de la solidarité internationale... » Une parole forte qui valut à son auteur le rappel à l'ordre de son employeur. Aurions-nous pris la même décision ?

Peut-être ! Sans nier que, dans l'exemple cité, l'Etat soit pillé par des prédateurs intérieurs qui n'ont pas perdu les leçons de la dictature et qui volent le peuple, la solidarité est un enjeu majeur de notre temps. A cet égard, il me paraîtrait injuste de sombrer dans le pessimisme absolu. L'esprit de solidarité, les moyens engagés dans la lutte contre la grande précarité, les personnes disposées à donner de leur temps et de leurs moyens aux grandes causes internationales ou locales n'ont point disparu. Au contraire, et pour ne citer qu'un exemple, l'excellente revue Sciences sociales constate dans sa dernière édition (février 2011) un « Retour de la solidarité » sous ses formes les plus variées. Si certains « philanthropes planétaires » se font remarquer par les milliards de dollars investis aux quatre coins de la planète pour des programmes de soins, d'éducation ou d'équipements, la générosité relève en majeure partie soit de petites gens, soit de personnes qui, tournant le dos à des situations prestigieuses ou fort

*lucratives, se découvrent le devoir altruiste de s'engager pour alléger le poids des injustices de l'ordre économique mondial.*

*Face à la violence de l'égoïsme, la vocation du partage n'est pas morte. On m'objectera peut-être que les largesses soulagent la conscience sans renoncer pour autant à des motifs égoïstes, par exemple la reconnaissance sociale, la bonne opinion des gens d'Eglise, voire un coup de chapeau à la télévision ou dans le journal local ! Tout cela est vrai. Mais il serait profondément injuste de ne pas citer la multitude des bénévoles sans lesquels aucune société ne fonctionnerait.<sup>1</sup> D'autre part, les innombrables organisations d'entraide, de coopération, d'éducation et de santé auraient perdu leur vitalité et leur crédibilité si elles n'étaient que les vertueuses façades de la bonne conscience. A côté des services publics, la coopération volontaire au bien-être commun, indépendante du pouvoir politique et de la frénésie consummatrice, est un rouage essentiel de notre société. Elle n'est pas pour autant déconnectée d'une réelle intelligence des mécanismes financiers. Promouvoir le commerce équitable n'exclut pas, notamment, la gestion rigoureuse des choix économiques. La justice sociale n'a rien à voir avec des visions romanesques du développement solidaire.*

*Dans le milieu chrétien, le calendrier liturgique est souvent mis à contribution pour stimuler les consciences. Les campagnes de l'Avent ou du Carême sont particulièrement fastes ! Il ne s'agit pas d'un attrape-nigaud. Le temps de la prière est inséparable, plus que jamais, du devoir de la justice, lui-même inscrit dans l'esprit des religions. Je découvrais récemment le thème des prochaines Journées mondiales de la jeunesse à Madrid (16-21 août 2011) : Enracinés dans le Christ, affermis dans la foi. Très bien. Dommage toutefois de n'avoir pas ajouté : ... et plus solidaires de l'humanité ! L'annonce de l'Evangile n'aurait rien perdu de sa richesse.*

**Albert Longchamp s.j.**



1 • 2011 a été décrétée par la Commission européenne, *Année européenne des activités de volontariat pour la promotion de la citoyenneté active*. La Suisse compterait trois millions de bénévoles œuvrant dans les domaines les plus divers. (n.d.l.r.)

■ Info

## Les ONG face à la corruption

Un guide et une check-list ont été élaborés par l'œuvre d'entraide protestante suisse Pain pour le Prochain et par Transparency International Suisse, avec l'objectif d'aider les ONG à mettre en place des mesures ciblées de lutte contre la corruption. Les ONG opèrent en effet souvent dans des environnements entachés de corruption ; en l'absence de contrôle, leurs projets deviennent plus coûteux car les ressources sont gaspillées.

Pour les auteurs du manuel, les ONG doivent lutter activement contre la corruption afin de pouvoir utiliser leurs fonds de manière plus efficace et de rester crédibles aux yeux de l'opinion publique. Le guide donne des indications sur la mise en place d'un programme anti-corruption, sur les codes de conduite à adopter au sein d'une organisation et sur la gestion de la communication interne et externe. Quant à la check-list, elle a été élaborée afin d'aider les organisations de développement à déceler les domaines à risque, ainsi que les failles de leur système de contrôle interne.

Les œuvres d'entraide suisses Action de Carême et Pain pour le Prochain célébreront en 2011 leur 50<sup>e</sup> anniversaire. Parmi leurs succès, on peut souligner celui de la *Campagne Clean Clothes*, lancée en Suisse en 1999, en faveur de vêtements produits dans la dignité, ou celui de la pétition *Le développement a besoin d'un désendettement*, qui demandait aux autorités de consacrer 700 millions de francs au désendettement des pays au Sud, à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération (1991). (com/réd.)

■ Info

## Minorités religieuses

La Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme Navanethem Pillay a réclamé des Etats un engagement décisif contre la violence envers les minorités religieuses. Les lois par lesquelles ces minorités sont opprimées doivent être abolies, a-t-elle exigé dans un appel diffusé le 8 janvier, à Genève. Les attaques envers des églises, des mosquées, des synagogues, des temples ou tout autre lieu religieux sont des avertissements : les Etats doivent s'engager à plus de tolérance. Ils ont le devoir, non seulement moral, mais également juridique, de garantir la protection de leurs minorités religieuses, a affirmé l'avocate. Ils doivent veiller à ce que les appels à la haine religieuse soient punis par la loi. La promotion de la tolérance ne doit pas seulement être au centre des lois, mais également du quotidien politique et du système éducatif, a précisé N. Pillay. (apic/réd.)

■ Opinion

## Religions, facteurs de paix

Suite à l'attentat visant des coptes dans une Eglise d'Alexandrie (nuit du 31 décembre 2010), la Fondation de l'Entre-connaissance, présidée par Hafid Ouardiri, ancien porte-parole de la Mosquée de Genève, et ACOR SOS Racisme ont lancé « un appel commun à dénoncer la barbarie terroriste qui est commise au nom de la religion, et les politiciens sans scrupules qui instrumentalisent et profitent de la confusion ». Ils ont en outre organisé à Genève, le 13 janvier, un rassemblement de protestation.

La Plate-forme interreligieuse de Genève s'est jointe à cette initiative, expliquant le sens de sa démarche dans une *Déclaration*.

*Nous croyons à l'ouverture de l'intelligence et du cœur. Pour nous, la religion apporte la paix intérieure et elle incite à rechercher la paix avec les autres. Face aux incompréhensions, aux intolérances et aux exclusions, nous désirons partager le même esprit d'ouverture, de disponibilité spirituelle, d'accueil de la richesse de l'autre et de respect de son identité.*

« Telles sont les paroles qui introduisent la Charte de la Plateforme Interreligieuse. Depuis près de vingt ans, notre association regroupe les représentants des principales familles religieuses présentes dans notre ville et canton de Genève. (...) Nous persistons à penser que les religions sont des facteurs de paix. Mais nous sommes révoltés lorsqu'elles alimentent les fanatiques ou servent d'alibi à des politiciens sans scrupule. Les uns utilisent la religion dans un but criminel ; les autres comme alliée de leur mauvaise gouvernance.

» Rien ne sert de s'indigner de ce qui se passe ailleurs si nous ne sommes pas prêts à nous respecter à l'intérieur de nos réseaux locaux. Il faut chercher ensemble la paix, la justice et cette fraternité que certains parmi nous appellent amour et compassion. Si nous pleurons aujourd'hui avec celles et ceux qui pleurent, leurs souffrances nous mobilisent aussi. Plus que jamais, les objectifs défendus par notre Plate-forme s'imposent. Notre souhait est de les voir partagés par le plus grand nombre de nos concitoyens. »

Plateforme Interreligieuse de Genève  
<http://www.interreligieux.ch/accueil.php>

## ■ Info

### « Bouddhisiation » forcée

Les Nations Unies ont annoncé, le 14 janvier, la reconduction pour un mois supplémentaire du mandat de leurs experts chargés d'enquêter sur les éventuels crimes de guerre commis au Sri Lanka en 2009. Malgré les promesses du président sri-lankais Mahinda Rajapaksa, les experts n'ont pas pu enquêter sur place. Le chef de l'Etat sri-lankais a en effet exigé de diligenter et de contrôler l'enquête à travers la LLRC (Lessons Learnt and Reconciliation Commission), une commission nommée par lui.

Dans un rapport qu'il présentait au nom de son diocèse dans le cadre de cette commission, Mgr Joseph Rayappu, évêque de Mannar, a exposé, début janvier, un état des lieux très sombre au nord du pays. Il a dénoncé les violations persistantes des droits de l'homme qui y sont commises, la « cinghalisation » forcée des populations tamoules, l'occupation militaire, le climat de peur et de violence, ainsi que les atteintes à la liberté religieuse.

Selon le prélat, les intimidations sont en augmentation proportionnelle à la « bouddhisiation » de la région, qui voit fleurir de nouveaux lieux de culte et de nombreuses statues de Bouddha édifées par le gouvernement. Par contre, « à plusieurs reprises, l'armée a annulé des célébrations religieuses pour les civils tués ou disparus pendant la guerre. Les prêtres ont été menacés à chaque fois qu'ils ont essayé d'organiser des commémorations pour les victimes. » Loin « d'aider à la réconciliation, cela risque de conduire à des tensions communautaires », a-t-il ajouté.

(apic/réd.)

■ Info

## Nominations au Vatican

Plusieurs nominations significatives à de hauts postes ont eu lieu ces deux derniers mois au Vatican.

Le 23 décembre dernier, Benoît XVI a nommé le Père Savio Hon Tai-Fai, un Chinois originaire de Hong Kong, au poste de secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Il avait été en charge de la traduction en chinois du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, un travail suivi par le cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Religieux salésien de 60 ans, professeur de théologie au séminaire de Hong Kong et membre de la Commission théologique internationale, le Père Hon Tai-Fai est ainsi le premier Chinois à être nommé à un poste aussi élevé au sein de la curie romaine. Son dicastère est en charge des terres de mission (donc aussi de la Chine), y compris en ce qui concerne les nominations épiscopales. Pour certains observateurs, ce choix pourrait compliquer les relations entre Rome et Pékin, à nouveau tendues suite à la célébration d'une ordination épiscopale au sein de l'Eglise officielle de Chine, le 20 novembre passé, sans mandat pontifical.

Autre nomination remarquée, celle du Suisse Werner Arber, un protestant, en tant que nouveau président de l'Académie pontificale des sciences. Agé de 81 ans, ce généticien et microbiologiste avait obtenu le Prix Nobel de médecine en 1978, pour la découverte de l'enzyme de restriction. Il est membre de l'Académie pontificale des sciences depuis 1981, aux côtés de nombreux autres scientifiques prestigieux - dont une vingtaine de Prix Nobel -, choisis indépendamment de leur nationalité ou de

leur appartenance religieuse. C'est cependant la première fois que cette institution, fondée en 1603, est présidée par un non catholique. Mgr Norbert Brunner, président de la Conférence des évêques suisses (CES), s'est réjoui de cette nomination qui honore un chercheur suisse et qui constitue « un événement de portée œcuménique ».

On peut relever encore que la Congrégation pour la doctrine de la foi a officiellement érigé en Grande-Bretagne, le 15 janvier, le premier « ordinarat » (= diocèse) accueillant d'anciens évêques, prêtres et fidèles de l'Eglise anglicane souhaitant entrer dans le giron de Rome. Il sera dirigé par le Père Keith Newton, ancien évêque anglican de Richborough. (*apic/com./réd.*)

■ Info

## Œcuménisme à Bucarest

Le 17 janvier dernier, le Centre d'études byzantines et de rencontres chrétiennes saint Pierre - saint André de Bucarest a rouvert ses portes, après plus de 60 années de confiscation du lieu par le régime communiste. Ses propriétaires d'origine, les assomptionnistes, ont rénové l'immeuble avant de le rendre à sa vocation initiale : être un lieu de dialogue entre l'Orient et l'Occident chrétiens, tant au plan de la culture que de l'éducation et du débat sur les questions de société (les apôtres Pierre et André sont respectivement patrons de l'Eglise romaine et de l'Eglise roumaine).

Le Centre propose trois activités : une bibliothèque byzantine de niveau universitaire, un foyer d'étudiants chrétiens, un espace de dialogue sur les questions d'Eglise et de société.

Lors de son inauguration, le théologien Teodor Baconsky, ministre des Affaires étrangères de Roumanie, s'est exprimé sur le rôle des chrétiens dans la société européenne d'aujourd'hui. Saluant la renaissance de ce lieu de rencontres, il a déclaré que « ce n'est pas l'espoir chrétien qui est en crise aujourd'hui, mais la conscience des chrétiens d'être encore les porteurs d'une espérance ».

(apic/réd.)

■ Info

### Eglise et politique

Mgr Pasinya, archevêque de Kinshasa, a rejeté début janvier, la proposition du gouvernement congolais de faire de l'élection présidentielle de 2011 un scrutin à un seul tour, s'opposant ainsi au projet de révision de la Constitution congolaise. Il a été vivement pris à partie par les médias loyalistes. Les évêques de la République démocratique du Congo ont aussitôt revendiqué le droit de prendre position dans le domaine politique, à fortiori lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi majeur que la révision de la Constitution du pays. (apic/réd.)

■ Info

### L'art de vieillir

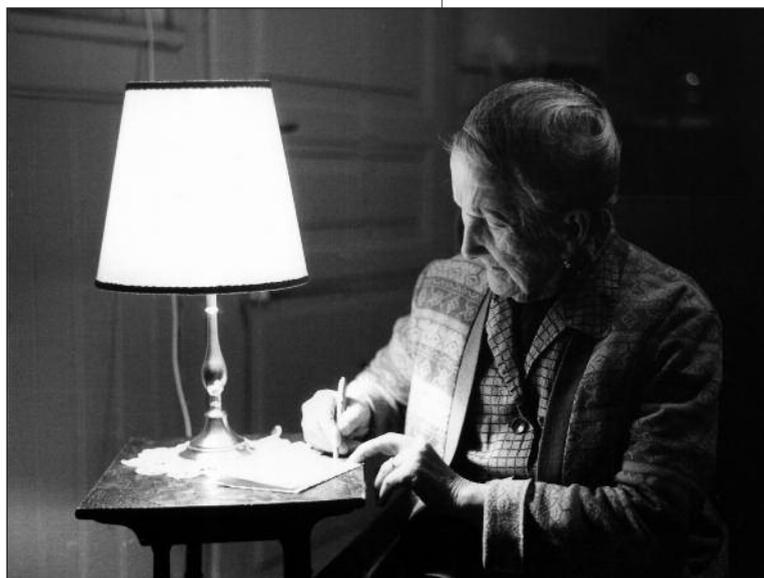
Caritas Suisse s'est fixée l'objectif de réduire de moitié la pauvreté dans le pays d'ici 2020. Un but « réalisable », selon l'association, pour autant que les politiques soient plus tournées vers la prévention du risque. Les personnes âgées étant particulièrement sujettes à la pauvreté, la question de leur prise en charge a été au cœur du dernier forum Caritas, le 14 janvier à Berne.

Pour les participants, si le nombre des citoyens du quatrième âge va grandissant en Suisse, cette évolution ne doit pas être vue en termes de risque, mais plutôt d'opportunité. Pour éviter qu'une personne âgée ne soit considérée, ou ne se considère elle-même, comme un poids, les conférenciers ont présenté plusieurs pistes : continuer à financer l'Etat social ; offrir le choix d'une prise en charge adaptée aux besoins et aux désirs du principal intéressé et de son entourage, qu'elle soit familiale ou étatique ; créer des ponts entre les générations afin de promouvoir l'interconnaissance ; apprendre à aborder le quatrième âge de manière holistique, en réalisant qu'il s'agit de personnes et non d'un « diagnostic médical ou financier ».

Pour Caritas, dans une société de la « vie longue » comme la nôtre, il est impératif de développer un « art de vieillir », afin que le quatrième âge puisse devenir l'initiateur d'un renouveau, celui de notre propre rapport à la vieillesse.

(apic/com./réd.)

Vieillir, un art



# Stop au Val-de-Grâce

*« Avec mille difficultés, je me rends à un musée en raison de multiples travaux encombrant la ville de Paris. Toutefois, grâce à mon vélo, je me faufile à travers tunnels et sens interdits et j'arrive... au Val-de-Grâce où deux charmantes jeunes filles m'invitent à entrer. »*

*C'était en décembre dernier, un rêve que je fis durant les Exercices spirituels de trente jours. Un rêve qui m'emmenait au Val-de-Grâce, et qui m'inclina à répéter la méditation de la Présentation de Jésus au Temple. Me toucha alors soudain la prophétie de Siméon à Marie qui tenait l'Enfant Jésus dans les bras : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe contesté, et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ; ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs. »<sup>1</sup> Je réalisai combien Dieu se cachait en ce petit enfant et je sentis en mes entrailles la joie du Salut qui prenait chair.*

*En superposition à cette scène, me revenait en mémoire le vœu que mon père avait confié à l'oreille du curé du village le jour de son mariage en 1958 et qu'il m'avait révélé au soir de ma première messe en 2002 : celui d'avoir un enfant consacré au Seigneur. Dans la méditation du Règne qui ouvre la 2<sup>e</sup> semaine des Exercices spirituels, je m'étais approprié ce vœu en l'offrant au Seigneur. En me donnant d'entrer au Val-de-Grâce, par le songe, Il me faisait comprendre deux jours plus tard qu'Il l'acceptait.*

*On peut lire sa vie à si vive allure que l'on a l'impression de connaître les histoires qu'elle contient et de comprendre ce qu'elles veulent dire. Cryptés, les rêves ne dévoilent leur sens qu'à celui qui sait patiemment les écouter. Ils sont une incitation à laisser apparaître pleinement ce vers quoi ils pointent : « Seul comprend effectivement ces mots celui qui reprend lentement et patiemment ses expériences de vie dans son acte de lire, tendant toujours à nouveau l'oreille en direction de sa propre vie, dans une attitude de recueillement comparable à celle qu'il convient d'adopter pour recueillir, en un bassin vers lequel elle vient lentement converger de tous côtés, une eau claire venue des profondeurs. »<sup>2</sup>*

*Que le Val-de-Grâce, aujourd'hui devenu un musée militaire, ait été dédié à Jésus naissant et à sa mère la Vierge par Anne d'Autriche pour remercier le Ciel de lui avoir enfin accordé un enfant - le futur Louis XIV -, je ne l'ai appris qu'après ma retraite !*

**Luc Ruedin s.j.**

1 • Luc 2,34-35.

2 • Karl Rahner, *Aimer Jésus*, DDB, Paris 1985, 120 p.

# Richesses minières de la RD Congo, peuple oublié

**Comment se fait-il que la population d'un pays parmi les plus riches en ressources minières vive dans une pauvreté aussi dramatique ? Et que faire pour que cela change ?**

Conférence du  
**Professeur Ferdinand MUHIGIRWA s.j.**

Directeur du Centre d'études  
pour l'action sociale (CEPAS),  
œuvre sociale jésuite

Membre de la Commission  
épiscopale pour les ressources  
naturelles



**Lundi 14 mars 2011, à 20h00, Centre Saint-Boniface,  
14, av. du Mail, 1205 Genève (Grande salle)**

*Dans le cadre de la Campagne œcuménique 2011  
« Extraction minière : un business indigeste »*

**Organisation :**



**PAIN POUR LE PROCHAIN  
ACTION DE CARÊME**  
En collaboration avec Etre partenaires

# René Page

## Scandale et mystère de la croix

●●● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (USA)

*René Page est décédé en février 2010. Ancien prieur des Petits Frères de Jésus, il avait la faculté d'établir avec autrui des relations généreuses, emplies de fraternité. Ceux qui l'ont connu, dont l'auteur de cet article, ancien Petit Frère de Jésus, vécut la maladie d'Alzheimer qui le frappa à la fin de sa vie comme une forme de mal particulièrement scandaleuse, manifestation d'un mystère.*

René Voillaume,<sup>1</sup> fondateur des Petits Frères de Jésus, avait nommé René Page son prieur adjoint et l'avait désigné comme successeur idéal. Quand Voillaume quitta sa charge pour fonder les Frères de l'Évangile, René Page fut élu prieur à l'unanimité.

Les styles des deux René n'auraient pu être plus différents. Voillaume était une personnalité iconique, le fondateur - c'était lui qui avait défini la vocation de la fraternité -, un auteur dont les livres étaient entre toutes les mains, la seule personne appelée Père dans toute la communauté. Les Frères l'admiraient et l'appréciaient beaucoup, mais il semblait appartenir à l'Église universelle plus qu'à nous. A cette époque, il voyageait constamment, donnant des conférences et dirigeant des retraites. Il visitait les différentes fraternités mais avait plus de contacts avec la hiérarchie qu'avec les Frères eux-mêmes. Voillaume n'avait probablement pas le choix : pour que la Fraternité survive et prospère, il fallait que l'Église la reconnaisse, et c'est ce à quoi il consacrait son temps.

René Page vivait à Marseille et avait environ 40 ans quand il fut élu prieur, mais il avait l'air d'un adolescent et ne se prenait pas du tout au sérieux. C'était un narrateur hors pair, avec un sens de l'humour mordant. Il souffrait d'un tic nerveux et, pour des raisons que j'ignore, portait toujours des lunettes sombres. Ce qui m'impressionnait le plus chez lui, c'est à quel point il nous aimait

tous, ce qui se manifestait très simplement, mais aussi très clairement, sans trace de condescendance.

Quelqu'un m'a fait remarquer la différence du contexte du Sermon sur la montagne dans l'Évangile de Matthieu et dans celui de Luc. Chez Matthieu, Jésus « gravit la montagne et quand il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole... » (Mt 5,1-2). Chez Luc : « Descendant alors avec eux, il se tint sur un plateau... Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait... » (Lc 6,17,20). Voilà qui dépeint parfaitement le contraste entre le style de Voillaume et celui de René Page.

### Empli de l'Esprit...

Un Jeudi saint que nous célébrions ensemble, je vis René Page laver les pieds de ceux qui étaient présents. Pour lui, ce n'était pas un simple rituel : il le faisait avec une joie et une passion qui me bouleversèrent. J'eus l'impression d'entrevoir ce qui avait fait battre le cœur de Jésus à la Cène. René était là pour servir ; c'était le sens même de son existence. Une autre fois, je passais par la fraternité de Marseille. Ayant un train à prendre pour Paris de très

1 • Vient de paraître : **José Maria Recondo**, *Le chemin de la prière chez René Voillaume*, Lethielleux, Paris 2010, 192 p. (n.d.l.r.)

bonne heure, je me levai vers 4 heures du matin, sans bruit, pour ne pas déranger les autres Frères. Mais René était déjà levé et m'attendait. Il insista pour m'accompagner à la gare et pour porter mes bagages.

Nous avons partagé beaucoup d'aventures au cours des années, René et moi ; nous n'étions pas toujours d'accord, mais cet homme m'a toujours impressionné ; je n'ai jamais ressenti la moindre fausse note en lui.

Son respect pour chacun de nous s'avéra être, dans son nouveau rôle, une épée à deux tranchants. D'une part, cela lui rendait beaucoup plus difficile toute décision à prendre en tant que prier. D'autre part, il ressentait nos problèmes au point de vouloir les assumer, de porter nos fardeaux comme les siens propres. Je me souviens d'un jour où je m'étais mis - par ma propre faute - dans une situation pénible. Lorsque j'en informai René, sa première réaction fut de s'accuser d'un manque d'attention ; il en assumait toute la responsabilité. Tout ceci ne pouvait manquer de l'épuiser. En 1978, après son second mandat de prier, il supplia qu'on le relève de sa charge.

Il passa ensuite plusieurs années à Paris, travaillant d'abord comme garde de sécurité, puis comme facteur dans un hôpital, un poste qui lui convenait beaucoup mieux. Puis il déménagea près de Toulouse, dans une fraternité où il passa ses dernières années en semi-retraite. Je me suis un jour confessé à lui. Lorsque j'eus fini, il me fit remarquer, très simplement, que lorsque nous appelons sur nous la lumière du Saint-Esprit, nous ne nous rendons pas compte de ce que nous demandons. C'est une lumière terrible, me dit-il, et qui désoriente. Elle peut nous détruire. Elle n'est « douce » qu'aux saints authentiques ou encore aux gens qui n'ont aucune idée de ce

dont ils parlent. Cette lumière nous révèle ce que nous ne voulons pas voir ; elle nous dit une Vérité que nous ne voulons pas entendre, elle nous mène où nous ne voulons pas aller.

Ce n'est pas là le genre d'encouragement auquel je m'attendais à la fin de ma confession, d'autant plus qu'il provenait de quelqu'un que je considérais comme empli du Saint-Esprit ! Un aspect de la vie intérieure de René me fut révélé à ce moment, et cette révélation m'interpelle encore. Il y avait en ses paroles quelque chose de l'ordre du prophétique, de plus tragique que je n'aurais osé l'imaginer...

### ...mais abandonné ?

La santé physique et mentale de René se mit à décliner. La maladie d'Alzheimer commença à se manifester, et ce temple du Saint-Esprit sembla se vider. La demande si souvent répétée du *Miserere*, « Ne retire pas de moi ton esprit », semblait s'être heurtée aux oreilles d'un sourd. Je trouvais tout simplement obscène, scandaleux, que cet homme rempli de la Sagesse de Dieu ait pu devenir un idiot bafouillant. Et comme s'il ne suffisait pas que l'Esprit saint ait apparemment abandonné René, un autre esprit semblait l'avoir envahi. Voilà que notre René, si plein de compassion, si semblable au Christ, souffrait d'attaques de violence totalement étrangères à sa personnalité, à tout ce qu'il représentait et à tout ce à quoi il avait consacré sa vie - au point que les autres patients de la maison de vieillards, où il passa ses derniers jours, le décrivaient comme cruel. Si quelque chose avait été intolérable à René, c'était bien la cruauté. J'en fus, j'en suis encore, très troublé. Il n'y a qu'un an qu'il est mort.

Ne croyez pas que les ravages d'Alzheimer me soient peu familiers. Ma mère en souffrit, de même que ma belle-mère dont je fus le garde-malade principal. Elle vivait avec nous et régressa longtemps, lentement, au cours de dix années qui s'étirèrent. Je ne sais pas moi-même pourquoi le cas de René me poursuit ainsi. Après tout, je ne l'avais pas revu depuis quarante ans et nos contacts avaient toujours été sporadiques. C'est peut-être du fait de l'admiration qu'il m'inspirait et des paroles qu'il avait prononcées à la fin de ma confession et qui restent gravées dans ma mémoire. Peut-être aussi parce que je soupçonne l'intensité de sa capacité de compassion, notamment envers nous, ses Frères, d'avoir contribué à sa maladie. Il ne faut pas non plus passer sous silence la Communion des saints, ces affinités mystérieuses qui nous lient à certains vivants comme à certains morts. Il y a des êtres humains avec qui nous partageons une certaine « qualité » de

grâce ; ils composent cette « nuée de témoins » qui nous soutiennent et nous encouragent, et leur destinée est de quelque façon unie à la nôtre.

## Le mystère du Mal

Je n'ai pas la présomption, disons même l'indécence, de spéculer sur ce qui se passa entre René et Dieu pendant cette équivalence prolongée des « trois jours au tombeau ». Simplement, je voudrais poser, pour moi et pour nous, quelques points de repère.

La science moderne expliquerait probablement l'altération de René Page par une détérioration de certaines cellules du cerveau ; un psychologue y verrait peut-être la manifestation d'instincts réprimés ; les psychopathologistes interprètent souvent l'hostilité et la cruauté de certains grands malades mentaux comme une régression à l'état de petit enfant piquant une colère ou commettant des énormités pour exprimer des pulsions émotionnelles qu'il est incapable d'intégrer dans un choix responsable. Tout cela peut être vrai sur un certain plan - de même que les historiens disent vrai lorsqu'ils déclarent que Jésus fut exécuté parce qu'il représentait une menace pour l'ordre politique. Mais je crois que les événements ont une autre dimension.

La dynamique de la Grâce et de la Destruction s'insère au cœur de l'ordinaire, donnant à tout ce qui arrive une nouvelle signification. Nous ne pouvons prétendre la déchiffrer, mais nous la devinons ; nous savons qu'il existe un sens profond au-delà de toute évidence, au-delà de toute explication scientifique. Les Evangiles attribuent aux démons certaines infirmités. Pourquoi prendre cela à la légère ? A mon avis, nous nous confrontons ici au mystère du Mal dans

René Page



toute sa brutalité et sa profondeur. A la fin de ses jours, René semblait abandonné à la merci du Malin qui le bafoyait et l'annihilait. Voilà où l'Esprit l'avait mené.

Je ne cherche pas de réponse facile à ce fait brut - il n'admet aucune pieuse platitude. C'est un scandale, un vrai scandale, car c'est là aussi que l'Esprit en fin de compte mena Jésus. A peine l'Esprit fut-il descendu sur Jésus dans le Jourdain, qu'il l'entraîna au désert. Là, après 40 jours de jeûne, Jésus fut tenté par le Diable qui, d'après Luc, aurait eu tout pouvoir physique sur lui puisqu'il le transporta sur une haute montagne, puis au pinacle du temple ; un Diable qui se gausserait de ses prétentions d'être Fils de Dieu et qui ne le laisserait tranquille que pour revenir à un moment plus opportun. Il y a plus : la veille de sa trahison, Jésus prédit que Pierre lui aussi serait abandonné à la merci du Malin et il pria pour que la foi du « roc » y survive. De même, après sa résurrection, Jésus déclara à ce même Pierre que, lorsqu'il serait devenu vieux, on le mènerait là où il ne voudrait pas aller et qu'il perdrait tout contrôle sur lui-même.

Quant à Jésus lui-même - Jésus, la Sagesse et le Verbe de Dieu, source de toute Vie - il finira sur la Croix, parmi les sarcasmes des badauds, sarcasmes faisant écho à ceux de Satan dans le désert : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. » A travers Jésus, Dieu lui-même est devenu vulnérable. Les célébrations de la fête de la Pentecôte, qui rappellent l'effusion du Saint-Esprit et les manifestations visibles de ses dons (paix et force, lumière et joie, sagesse et discernement), furent nécessaires à l'édification de l'Eglise et le sont encore aujourd'hui pour nous permettre l'accès au mystère de la rédemption. C'est par l'Esprit que nous

découvrons le Christ, que nous obtenons le courage de le suivre, que nous participons à la lumière divine, à la puissance, à la sagesse de Dieu. Le Christ et l'Esprit sont inséparables. « Ne pensez jamais au Fils sans penser au Saint-Esprit », écrivait St Grégoire de Nysse. Ce sont les « deux mains du Père », disait St Ignace d'Antioche.

Les manifestations de l'Esprit, qu'exalte la liturgie et pour lesquelles nous rendons grâces, sont notre soutien en chemin. Ces dons prennent des formes individuelles, chacun recevant ce qui lui est nécessaire, selon sa mystérieuse destinée personnelle et les besoins de l'Eglise. En ceci, l'Esprit est vraiment consolateur. Et c'est de cette manière que la présence de l'Esprit se manifestait en la personne de René lorsqu'il était dans la force de l'âge.

Mais si l'Esprit nous conforme à Jésus, il nous entraîne donc inévitablement, d'une façon ou d'une autre, vers la croix, ce qui n'est ni consolant ni édifiant. Un vrai gâchis, humiliant, destructeur.

## Le mystère d'iniquité

Les dons palpables de l'Esprit nous permettent de confronter les manifestations du mystère d'iniquité, de chasser les démons, mais pas de confronter le cœur de ce mystère. Il n'y a qu'une seule réponse au mystère du Mal, celle que nous donne un Dieu crucifié. Il nous faudra « rendre l'esprit », comme le fit Jésus en croix, et passer à un autre niveau, qui ressemble à un abandon. Il nous faudra suivre Jésus jusqu'aux profondeurs de l'Enfer. « Il faut vivre en enfer et ne pas désespérer », écrivit Silouane, moine au Mont Athos.

La violence, la cruauté de René, si étrangères à tout ce qui avait constitué sa vie, me semblent comparables à la mort de la Source de toute Vie. Lui, le seul vraiment pur, qui « devint péché » pour nous, dut assumer la mort et s'y insérer pour la détruire. Car là où entre la Vie, la Mort ne saurait demeurer. Le Verbe est resté uni au corps sans âme de Jésus dans la tombe de Joseph d'Arimatee ; Il est resté uni à l'âme sans corps de Jésus au plus profond de l'Enfer.

## Approfondissement de la Bible

### **Chemins bibliques de l'eucharistie**

Au fil du Premier Testament, découvrir les récits évoquant ce que les chrétiens nommeront « eucharistie ».

Animation : Philippe Lefebvre, Uni Fribourg,  
philippe.lefebvre@unifr.ch

*Les 12 et 26 mars, de 9h30 à 11h30,  
A l'Université Mail, Genève, Salle 1130*

### **Violence et désir dans l'Apocalypse de Jean**

Une lecture suivie du livre de l'Apocalypse qui croise analyse textuelle et intégration d'axes interdisciplinaires

Animation : Isabelle Donegani,  
Institut de La Pelouse (Bex)  
isabelle.donegani@lapelouse.ch

*Les 2 et 9 avril, de 9h30 à 11h 30  
A l'Université Mail, Genève, Salle 1130*

#### **Organisation :**

Département de la formation de l'ECR-GE,  
Aumônerie de l'Université de Genève

## Rédemption

Quelque chose de semblable se serait-il passé dans le cas de René, et se passerait-il chez tant d'autres que les facultés mentales abandonnent ? Puisque rien ne saurait ébranler la miséricorde de Dieu, son Esprit reste peut-être présent à ces êtres brisés, mais sur un mode différent, plus divin encore. La prière au cœur de la prière, la demeure au cœur de la demeure, les gémissements ineffables de l'Esprit au-delà de toute expérience psychologique. Cette régression serait-elle une voie vers la pureté de cœur nécessaire à ceux qui verront Dieu ? Est-il concevable que René, à sa façon et à son niveau, ait pu détruire un peu de violence et de cruauté en les assumant - René, bien entendu, n'a rien désiré de semblable, pas plus que Jésus ne désira sa croix. Nous butons ici sur un grand mystère que nous ne pouvons comprendre.

Il y a, avouons-le, des vérités que nous ne voulons pas entendre, des voies que nous ne voulons pas prendre. A mes moments de pleine lucidité, je crains presque d'invoquer l'Esprit saint. Nous ne sommes pas tous appelés à ce niveau de participation à la Rédemption. Ceux que Dieu choisit d'appeler sont pour nous signes du scandale de la croix, un scandale que nous ne prendrons jamais suffisamment à cœur.

Une foi totale en la Résurrection est ici cruciale. La certitude que la Vie est réellement plus forte que la Mort, que la Vie a déjà triomphé de la Mort, que malgré les apparences nous attendons que la gloire se révèle pleinement, voilà l'essentiel. Sans cela, Dieu ne serait qu'un monstre sadique, se jouant de ses créatures.

**J. R.**

(traduction, Janine Langan)

# Les diocèses impossibles

●●● **Philippe Gardaz**, Lausanne  
Avocat, spécialiste du droit ecclésiastique<sup>1</sup>

Le concile Vatican II a souligné, pour ne pas dire révélé, l'importance fondamentale des diocèses, c'est-à-dire des Eglises particulières « ...dans lesquelles et à partir desquelles existe l'Eglise catholique » (*Lumen gentium* 23). Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confiée à un évêque pour qu'il en soit, en coopération avec ses prêtres, le pasteur exerçant les fonctions d'enseignement, de sanctification et de gouvernement.

Ainsi, prêtre, prophète et roi, l'évêque diocésain détient, à titre propre et non comme délégué de Rome, le pouvoir ordinaire et immédiat nécessaire à l'exercice de sa charge pastorale, sous réserve des pouvoirs expressément réservés au pape ou à une autre autorité ecclésiastique. Entouré, certes, de conseils consultatifs (conseil épiscopal, conseil presbytéral, conseil pastoral), il n'en demeure pas moins le chef unique de son Eglise diocésaine. En tant que pasteur diocésain, il est la pierre angulaire de la vie ecclésiastique.

## La culture helvétique

Si la concertation est bien usuelle dans l'Eglise comme dans les collectivités publiques (Confédération, cantons, communes), dans celles-ci toute décision importante est prise par un collège (organe exécutif, assemblée délibérante ou cour judiciaire). Même si, dans les entreprises privées, le patron décide finalement seul, la culture helvétique est profondément marquée par le caractère collégial de l'autorité, exécutive en particulier. Dès lors, le statut et le rôle de l'évêque diocésain sont mal perçus en Suisse. Le biotope helvétique est réticent face au pouvoir personnel et les Suisses peinent à voir que l'évêque diocésain, même s'il détient un pouvoir, exerce un ministère, un service.

Dans ce contexte, la fonction de gouvernement (*munus regendi*), de l'évêque diocésain notamment, n'est pas mise en valeur. La notion même de cette fonction est méconnue, d'autant que le droit canonique qui en précise les modalités d'exercice est largement ignoré dans notre pays, et pas seulement sur ce point particulier.

L'ancien Code de droit canonique, compilation systématique des innombrables normes accumulées au cours des siècles et encore en vigueur, a été édicté en 1917. Avant même le concile

*Les trois grands diocèses de Suisse sont sur le devant de la scène : le nouvel évêque de Bâle vient d'être consacré ; le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg attend la nomination d'un nouvel évêque diocésain ; quant au diocèse de Coire, il bruisse de querelles en lien avec la désignation d'un second évêque auxiliaire. Dans ce contexte, la question de l'avenir de ces diocèses se pose. Qu'en est-il au plan suisse et pour chacun d'eux ?*

1 • Ancien juge suppléant au Tribunal fédéral (1997-2008), Philippe Gardaz est président du conseil de l'Institut de droit des religions de l'Université de Fribourg. (n.d.l.r.)

Vatican II (1962-1965), ce code était considéré comme dépassé sur bien des points et mis de côté. Le droit canonique a alors été évacué de la vie ecclésiastique. Bien que le nouveau Code, en vigueur depuis 1983, traduise sur un mode normatif l'ecclésiologie mise à l'honneur par le concile, il n'a pas modifié le climat de méfiance, pour ne pas dire de suspicion, entourant le droit canonique, comme si Amour (un absolu) et Droit (une nécessité) ne pouvaient cohabiter. Et lorsque les cadres ignorent, dans les deux sens du terme, le « règlement de l'entreprise », le fonctionnement de celle-ci est menacé.

## La grande complication

Mais au-delà de la culture de la collégialité et de la réticence face au droit canonique, c'est la composition et l'organisation des trois grands diocèses suisses qui font obstacle à l'unité et au bon fonctionnement de ceux-ci.

Les trois petits diocèses suisses ont, eux, une unité naturelle : le territoire du diocèse de Lugano correspond à celui du canton du Tessin ; celui de Saint-Gall englobe les cantons de Saint-Gall et les deux Appenzell ; quant au diocèse de Sion, il correspond au Valais, sans les quelques paroisses rattachées à l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice d'Agave, mais augmenté du Chablais vaudois (district d'Aigle sans Villeneuve). C'est clair et intelligible.

En revanche, les trois grands diocèses sont fort compliqués. Ainsi, le diocèse de Bâle ne comprend pas moins de dix cantons (AG, BL, BS, BE, JU, LU, SH, SO, TG, ZG). Son territoire est morcelé, Schaffhouse et la Thurgovie étant séparés du gros du diocèse. Le diocèse de Coire englobe sept républiques cantonales (GL, GR, NW, OW, SZ, UR, ZH).

Plus de la moitié de ses fidèles résident dans un seul canton, Zurich évidemment. Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg comprend aussi le canton de Neuchâtel. La majorité des fidèles vivent sur les rives du Léman.

Ces diocèses composites sont divisés en plusieurs vicariats épiscopaux ou régions pastorales et ont une organisation complexe, les services pastoraux étant organisés au plan cantonal. Au surplus, les responsables pastoraux doivent collaborer avec les fédérations ou corporations administratives de chaque canton (qui s'appellent « Eglise » dans certains cantons !). Comme l'a écrit récemment le cardinal Koch, ancien évêque de Bâle : « Cela représente, on s'en doute, une tâche surhumaine... »

Il ne s'agit pas d'un problème de dimension, de grosseur : il existe bien des diocèses qui ont un nombre de fidèles plus important que les grands diocèses suisses. La difficulté réside dans le morcellement, voire l'émiettement de ces Eglises particulières (dans tous les sens du terme !). Le fidèle suisse voit le pape à la télévision et le prêtre à la paroisse, mais, dans sa tête, tant l'évêque diocésain - qui est son « pasteur fondamental » - que le diocèse n'existent guère. L'Eglise diocésaine, dispersée en une multitude de régions et organismes cantonaux, n'a plus le minimum d'unité nécessaire pour donner une image perceptible. Les fidèles en arrivent donc à ignorer l'élément fondamental de la vie ecclésiastique.

Cette situation est aggravée par le fait que les évêques de Bâle, de Coire, de Lausanne et autres lieux résident, pour des raisons d'ordre historique, dans de (charmantes) villes de moyenne importance (Soleure, Coire, Fribourg) et non là où se trouvent l'essentiel de leurs ouailles, c'est-à-dire dans les grandes

agglomérations du Plateau. Pour faire bref, disons qu'en Suisse, les pasteurs ne sont pas là où se trouvent les brebis. Le troupeau en pâtit.

## Privilegier le gouvernement

Dans ces circonstances complexes, l'évêque diocésain devrait s'investir dans sa fonction de « chef d'entreprise » même si, évidemment, le « travail pastoral, ce n'est pas seulement d'être administrateur d'une grosse entreprise qui s'appelle le diocèse de Lyon », comme l'a joliment dit le cardinal Philippe Barbarin.<sup>2</sup> Lorsque l'Eglise diocésaine est compliquée, la fonction de gouvernement devient essentielle. Elle n'a toutefois pas été privilégiée dans la tradition helvétique, d'autant que les questions matérielles sont largement prises en charge par les organismes administratifs para-ecclésiaux. C'est la fonction d'enseignement qui a prédominé, ce qui n'est pas surprenant si l'on se souvient que les évêques des trois grands diocèses suisses sont régulièrement d'anciens professeurs : NNSS. Hänggi et Koch à Bâle, Mamie, Grab et Genoud à Fribourg. Et le site officiel du diocèse de Coire présente ainsi son évêque : « Mgr Vitus Huonder, Prof. Dr theol.,... »

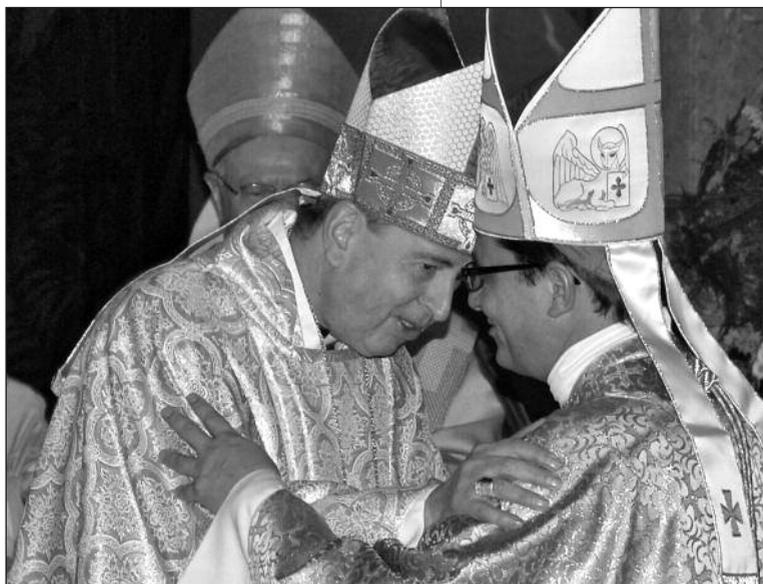
Il est aussi illusoire de croire que la fonction de gouvernement peut être assumée par délégation, notamment en confiant l'ensemble des affaires administratives à un vicaire général (canoniste). Un tel collaborateur prend alors un tel poids, une telle influence qu'un

déséquilibre s'en suit, sans compter le mécontentement que cela provoque dans le clergé. De même, le recours à des évêques auxiliaires n'est pas une solution, au contraire. Dans la mesure où le sacrement de confirmation peut être administré par des prêtres, notamment par les vicaires épiscopaux au bénéfice d'un mandat, les auxiliaires ne sont pas indispensables. En revanche, leur seule existence aux côtés de l'évêque diocésain donne l'impression (mauvaise) que le diocèse est dirigé par un « collège épiscopal » et non par l'évêque diocésain.

De plus, lorsque les évêques auxiliaires résident dans des métropoles, Zurich ou Genève, ils renforcent par leur seule présence le sentiment d'Eglise cantonale autonome. Une fois encore, l'unité du diocèse en est affaiblie. Et même la nécessité d'avoir une Conférence des évêques étoffée ne saurait justifier une

église

Ordination de Félix Gmür par Mgr Koch (16.01.11)



2 • Archevêque de Lyon depuis 2002. (n.d.l.r.)

telle atteinte à l'unité de l'Eglise diocésaine et, finalement, au fonctionnement du diocèse.

En bref, la culture helvétique est en opposition avec la structure ecclésiale, c'est-à-dire des diocèses dirigés par un évêque diocésain. Pour leur part, les grandes Eglises diocésaines suisses souffrent de leur complexité qui portent atteinte à leur unité. Certes, tout repose sur la bonne volonté des personnes concernées, mais une situation organique dommageable, insupportable ne doit pas être subie avec résignation.

## L'avenir

Même si les mentalités évoluent lentement, la répartition, donc la composition des diocèses suisses, peuvent être revues avant la fin des temps. La question a été examinée en détail, il y a une trentaine d'années, par une commission d'experts mise en œuvre par la Conférence des évêques suisses. Ce groupe de sages a proposé la création des diocèses de Lucerne, de Zurich et de Genève.<sup>3</sup> Cela impliquait notamment la refonte totale du concordat de 1828 organisant le diocèse de Bâle. Par ailleurs, toute modification de diocèse nécessitait alors (et jusqu'en 2001) l'autorisation de la Confédération.

Les cantons composant le diocèse de Bâle se sont déclarés réticents quant à ce projet, et la nécessité d'une autorisation fédérale est apparue de nature à provoquer de pénibles débats. Au demeurant, le Saint-Siège préfère régler ces questions par voie de concordat de façon à être au bénéfice d'un engagement ferme, contractuel des Etats (cantonaux et fédéral en l'espèce) concernés.

La voie concordataire, certes sûre, a un effet tout aussi certain : elle cristallise durablement la situation. En clair, vu la stabilité helvétique, le concordat bloque tout... pour des siècles, surtout si le partenaire contractuel du Siège apostolique n'est pas un (seul) Etat, mais onze (dix cantons et la Confédération) dans le cas du diocèse de Bâle !

Il faut donc tenter de débloquer la situation, qui est intenable, en commençant là où il y a une forte nécessité, sans contrainte concordataire, c'est-à-dire par Zurich, même si ce canton est à cet égard un « mauvais élève » par les temps qui courent. Les Helvètes doivent d'abord comprendre qu'une nouvelle répartition des diocèses est indispensable et infiniment plus importante que le maintien de règles spéciales pour la désignation des évêques. La satisfaction de voir l'évêque, de Bâle par exemple, élu par le Chapitre cathédral, cénacle fort restreint au demeurant, est bien vaine si le malheureux élu est mis à la tête d'un diocèse ingérable.

Comme cette question concerne en définitive l'ensemble de la Suisse, c'est à la Conférence des évêques qu'il incombe de convaincre le Saint-Siège de la nécessité d'agir sans tarder *quia periculum est in mora*. Il y a vraiment péril en la demeure.

**Ph. G.**

3 • Interrogé sur la nécessité d'un partage du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Farine a répondu : « La structure de notre diocèse - et la vie qui en découle - s'est renforcée durant cette dernière décennie avec le rassemblement de type synodal AD 2000 et les différents synodes diocésains qui ont suivi. Un partage de notre diocèse n'est donc plus vraiment à l'ordre du jour », in *Apic* n° 295, 22 octobre 2010. (n.d.l.r.)

# Le territoire suisse

## A la croisée des chemins

● ● ● **Marcos Weil**, Genève,  
**Bernard Woeffray**, Lausanne  
Respectivement urbaniste-paysagiste  
et géographe-aménagiste chez Urbaplan<sup>1</sup>

La Suisse s'est dotée en 1980 d'une loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) fixant des objectifs ambitieux, notamment de « protéger les bases naturelles de la vie, telles que le sol, l'air, l'eau, la forêt et le paysage ; de créer et de maintenir un milieu bâti harmonieusement aménagé et favorable à l'habitat et à l'exercice des activités économiques ; de favoriser la vie sociale, économique et culturelle des diverses régions du pays et de promouvoir une décentralisation judicieuse de l'urbanisation et de l'économie » (art. 1, LAT).<sup>3</sup>

Le bilan tiré par de nombreux experts, dont l'Office fédéral du développement territorial dans son rapport de 2005, est pour le moins décourageant : le paysage continue à être mité, l'urbanisation est galopante (on « bétonne » 1m<sup>2</sup> par seconde), le sol, l'eau et l'air sont de plus en plus pollués, les villes attirent le développement économique au détriment des régions périphériques qui se dépeuplent, etc. On pourrait s'interroger sur les motifs d'une représentation si sombre, contribuant à entretenir le fantasme d'une Suisse sur le point de suffoquer et de s'asphyxier par le développement,<sup>4</sup> mais là n'est pas le propos de cet article.

### Se donner les moyens

Mettre en œuvre un aménagement du territoire qui réponde aux objectifs d'une urbanisation concentrée et articulée aux réseaux de transports publics, économe en ressources, préservant les paysages et les espaces agricoles, constitue une tâche de plus en plus complexe et nécessite par conséquent des moyens adaptés.

Force est de constater que les collectivités publiques sont bien démunies pour faire face à ces enjeux. Bien qu'elles aient la compétence d'affecter

*A l'heure d'une discussion sur une révision partielle ou totale de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire et d'un prochain vote sur « l'initiative pour le paysage »,<sup>2</sup> il est urgent d'ouvrir le débat sur le développement territorial de la Suisse. Le point de vue exprimé ici est celui d'urbanistes praticiens, chargés par les collectivités publiques de les aider à mettre en œuvre leur vision du développement et quotidiennement confrontés à des situations qui montrent les limites du système actuel.*

- 1 • **Marcos Weil** et **Bernard Woeffray** sont co-auteurs de *Paysages ordinaires. De la protection au projet*, Mardaga éditions, Sprimont 2003, 96 p. Bernard Woeffray est ancien chef du Service de l'aménagement du territoire du canton de Neuchâtel. (n.d.l.r.)
- 2 • Qui vise un moratoire de 20 ans sur l'extension de nouvelles zones à bâtir destinées aux résidences secondaires.
- 3 • Bien avant qu'on ne parle de développement durable (rapport Brundtland, 1987), la notion d'équilibre entre les dimensions sociales, environnementales et économiques est déjà sous-jacente.
- 4 • Les villes et les agglomérations hébergent sur environ 8 % du territoire national entre 75 et 80 % de la population du pays. Le solde occupe les zones à bâtir définies par les villages, soit environ 3 % du territoire national.

les terrains en zone à bâtir, leur marge de manœuvre réelle reste modeste. En effet, l'affectation est une mesure nécessaire mais souvent insuffisante pour produire des effets, car la réalisation des constructions relève du bon vouloir des propriétaires fonciers.

Un terrain en zone à bâtir peut ainsi rester inoccupé pendant des décennies sans que les collectivités publiques puissent lutter d'une quelconque manière contre cette thésaurisation. A Genève, par exemple, la « zone de développement » instaurée en 1956 en première couronne urbaine pour permettre la croissance de nouveaux quartiers est encore largement occupée par des villas. Plus de 50 ans après son instauration, elle est loin d'avoir déployé tous ses effets et son potentiel reste encore important.

Le résultat révèle une situation paradoxale : faute de moyens (économiques, juridiques) pour inciter à la production de logements dans les centres urbains, le développement est exporté plus loin, contribuant ainsi au mitage du territoire que l'on veut précisément combattre.

Communaux  
d'Ambilly (GE)



L'Office fédéral de la statistique apporte un éclairage cru sur cette réalité :<sup>5</sup> alors que la production de logements augmente de près de 30 % dans les petites communes (jusqu'à 2000 habitants), elle diminue de près de 20 % dans les villes des grandes agglomérations (Bâle, Berne, Lausanne, Zurich) et même de 32,2 % à Genève.

Fixer des objectifs ambitieux et vertueux visant un « développement vers l'intérieur », sans doter les collectivités publiques de moyens leur permettant de mettre en œuvre ces principes, relève du discours incantatoire. Comme s'il suffisait d'énoncer les objectifs pour qu'ils se réalisent !

Il faut se rendre à l'évidence. Construire la ville sur la ville, favoriser le renouvellement et la densification des centres nécessitent : *des moyens financiers et humains conséquents*, car les opérations sont longues et complexes (alors que la tendance est à la réduction des budgets publics) ; *des instruments adaptés* à intervenir dans des tissus bâtis (alors que les dispositifs en matière d'aménagement du territoire ont été conçus pour l'extension urbaine sur des terrains libres de construction) ; *un pouvoir politique fort* pour défendre l'intérêt public face aux multiples intérêts privés (alors que la tendance est à l'émission du pouvoir).

Si l'on veut réellement inverser la tendance observée ces 30 dernières années, on ne fera pas l'économie d'une réflexion sérieuse sur les moyens que l'on est prêt à accorder aux collectivités publiques. Malheureusement, ce vaste chantier ne semble pas encore être à l'ordre du jour !

5 • Communiqué de presse du 6.09.2010 sur la construction de logements durant le 2<sup>e</sup> trimestre 2010.

Le développement urbain est souvent décrit dans les publications officielles par un vocabulaire choisi : grignotage des espaces agricoles, étalement urbain, expansion, éparpillement. Les politiques publiques d'aménagement du territoire considèrent en effet le développement urbain plus comme un prédateur d'espaces agricoles et naturels que comme un producteur de richesses, de logements, d'emplois, de lieux de détente, d'infrastructures de transport de personnes et de marchandises. Dans les discours officiels, la ville ne se développe pas, elle *s'étale* et *mite* les paysages. Il n'y a pas de distinction entre la croissance des villes et l'étalement urbain dû à l'extension des quartiers périphériques à faible densité.

Cette perception négative a trouvé son indicateur fétiche : en Suisse, on « bétonne » un  $1\text{m}^2$  par seconde. Cette image simple et puissante marque les esprits. D'autant plus que, produite par l'Office fédéral de la statistique, elle paraît incontestable. Dès lors, il est facile de faire appel à tout le vocabulaire catastrophiste : il faut « tirer la sonnette d'alarme », lutter contre le bétonnage, protéger les derniers espaces naturels et le paysage qui risquent d'être défigurés, massacrés, mutilés par la « gangrène » du développement urbain. Confrontés à ce discours dans notre pratique d'urbanistes, nous en voyons les conséquences négatives pour les populations sur les plans politique (accentuation du clivage urbain-rural), institutionnel (renforcement de la police des constructions) et économique (spéculation foncière favorisée).

En réalité, que mesure cet indicateur ? Ce  $1\text{m}^2$ /seconde amalgame toute la production urbaine en un seul indicateur.<sup>6</sup> Le  $\text{m}^2$  d'une zone de villas est le même que celui d'une école, un parc, un EMS, une entreprise, une route, un terrain de football, etc. Ce  $\text{m}^2$  recouvre aussi bien le bâti, que le jardin qui entoure la maison individuelle. De plus, cet indicateur ne tient pas compte de la localisation du développement. Qu'il soit en continuité d'un centre dense bien desservi par les transports publics ou en périphérie, ce  $\text{m}^2$  est devenu le symbole de l'étalement urbain qu'il faut combattre.

En faisant abstraction de la diversité des situations, cet indicateur mesure ainsi plus un fantasme qu'une réalité. Un défi majeur pour l'aménagement du territoire, et pas des moindres, sera de réconcilier la population avec la réalité urbaine d'aujourd'hui : dépasser la vision romantique d'une Suisse de petits villages essaimés dans la campagne, pour assumer une Suisse dont l'urbanité est bien réelle, même si elle ne prend pas la forme des grandes métropoles mondiales.

## Une indispensable alliance

La distinction entre ville et campagne est encore profondément ancrée dans notre imaginaire collectif. Cette vision est par ailleurs largement alimentée et renforcée par les politiques de la Confédération (projets d'agglomération, nouvelle politique régionale) qui accentuent le clivage entre espaces producteurs de haute valeur ajoutée (les « villes ») et espaces producteurs de ressources naturelles (les « campagnes »). Ce découpage schématique ne reflète pas la réalité du territoire. Espaces urbains et agricoles s'interpénètrent à

6 • Cf. Joëlle Salomon Cavin et Pierre-Alain Pavillon, « L'urbanisation : ennemie ou alliée du paysage suisse ? », in *EspacesTemps.net*, 17.12.2009, (<http://espace-temps.net/document7965.html>).

toutes les échelles : communes, cantons, Confédération. La *Zwischenstadt*, la « rurbanisation », les « campagnes urbaines », la « métropole verte » sont autant de terminologies qui cherchent à décrire ce phénomène. Ces termes toutefois ne font que renvoyer à une image, une représentation spatiale de l'occupation du sol.

Cette bipolarisation recouvre également des réalités sociales et économiques : puissance économique des agglomérations urbaines d'une part, et qualités écologiques, sites protégés et paysages naturels d'autre part ; charges sociales et d'équipement pour les villes-centres, et « bons contribuables » pour les communes suburbaines...

Cette vision binaire peut constituer un réel risque pour le développement de la Suisse si elle continue à se manifester sous l'angle d'une opposition entre deux modes d'habiter. La solidarité nécessaire entre territoires ne pourra se concrétiser que s'il y a reconnaissance de la complémentarité de l'urbain et du rural. Un des défis de l'aménagement du territoire sera de dépasser cet antagonisme ville-campagne au profit d'alliances permettant de renforcer l'équilibre et la solidarité entre régions.

## Management territorial

Nouer des alliances soulève une autre question fondamentale : celle de la pertinence du découpage institutionnel par rapport à la gestion territoriale. Il est largement reconnu que le découpage institutionnel (commune, canton, Confédération) est en décalage par rapport à nos modes de vie. Les flux de marchandises et de personnes, les échanges économiques brassent continuellement ces catégories : chacun dans son activité quotidienne reconfigure les ter-

ritoires selon ses besoins et usages. La mobilité individuelle efface les limites administratives héritées du passé et l'interdépendance des échanges entre territoires fait que les problèmes économiques, sociaux, environnementaux ne peuvent pas être correctement traités à l'échelle des cantons et des communes. La politique d'agglomération prônée par la Confédération cherche à dépasser ces limites en obligeant communes et cantons à se mettre d'accord sur un projet de développement territorial et à établir un « projet d'agglomération ». En parallèle, la Confédération, bien que n'ayant pas de compétences de planification autres que sectorielles,<sup>7</sup> a pris l'initiative, en mai 2006, d'établir avec les cantons, les villes et les communes, un « projet de territoire ». Cette approche uniforme pour l'ensemble du pays jettera pour la première fois les bases d'une politique coordonnée du développement territorial à tous les échelons institutionnels.

La dynamique induite par ces nouvelles approches et échelles de réflexion constitue une formidable opportunité. Le défi consistera à réussir l'articulation entre une vision globale (le « projet de territoire suisse ») et des « territoires de projet » (les projets d'agglomération), en créant pour l'occasion des partenariats sur des espaces à géométrie variable, entre institutions et autres acteurs, publics ou privés. Une occasion unique de renouveler le fédéralisme et de l'adapter aux enjeux actuels et futurs du développement urbain.

**M. W. et B. W.**

7 • En vertu du fédéralisme, seuls les cantons sont habilités à développer une vision transversale et globale de leur aménagement, au travers de leur plan directeur.

# Valorisation urbaine

## Transports et logements

●●● **Philippe Claude**, *Saignelégier*  
Journaliste spécialisé

L'accroissement des surfaces construites est une réalité en Suisse et ailleurs dans le monde. Relevés et photographies aériennes à l'appui, l'Office fédéral de la statistique (OFS) confirme ce que nous voyons quand nous nous déplaçons dans le pays : les surfaces construites gagnent du terrain. En 24 ans, elles ont grignoté 11 433 ha dans la partie occidentale du pays, soit plus de la moitié de la superficie du lac de Neuchâtel. Ce grignotage s'est fait, essentiellement, au détriment des terres agricoles qui ont perdu 13 174 ha.<sup>1</sup> Ce développement des zones d'activités périurbaines génère en outre un important trafic motorisé.

Pour limiter cette expansion, les plans d'aménagement actuels privilégient la densification des secteurs bâtis et la reconversion des nombreuses friches recensées dans les périmètres urbains. La proximité d'infrastructures publiques - écoles, transports, services - et la qualité du cadre de vie - convivialité, aspects sociaux - sont également recherchées. Aussi la Confédération encourage-t-elle les projets qui valorisent

l'espace bâti et contribue-t-elle au financement de certaines réalisations projetées.<sup>2</sup>

### A Lausanne, le M2

Exemple emblématique de valorisation urbaine, la métamorphose du Flon à Lausanne a transformé un quartier d'entrepôts en pôle urbain attractif. Les logements, bureaux, magasins, restaurants, bars, cinémas et l'interface des transports publics - où les métros M1 et M2, le train Lausanne-Echalens-Bercher (LEB) et des lignes de bus sont en correspondance - ont revitalisé le Flon, tout en préservant son urbanisme orthogonal avec ses bâtiments carrés.

Inauguré en 2008, le M2<sup>3</sup> ne relie pas seulement Ouchy à Epalinges via le Flon en vingt minutes ; il a placé des sites majeurs de l'agglomération lausannoise, comme le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), sur un axe performant de transport collectif.

Pour beaucoup de quartiers situés le long de son parcours, cela constitue une opportunité de développement. A une dizaine de minutes du centre-ville en métro, le nord lausannois accueillera bientôt l'AquaEcopôle, un vaste ensemble de services et de loisirs. Le futur complexe comprendra un parc-relais de 1190 places sur trois niveaux, un hôtel, un centre médical, des commerces

*La Confédération, les cantons et la plupart des communes ont posé les jalons d'un aménagement territorial orienté vers la modération de l'étalement de la population et des emplois. Sur le plan romand, des projets concrets, déjà réalisés ou en cours, démontrent cette intention politique de développer l'espace urbain, notamment par des améliorations des conditions de déplacement ou le renforcement du tissu communautaire. Démonstrations à Lausanne et Genève.*

- 1 • Chiffres de 2007 concernant 623 communes romandes.
- 2 • Par le fonds d'infrastructure dont 6 milliards de francs sont destinés au trafic dans les agglomérations (réseaux de routes, de transports publics et de mobilités douces).
- 3 • Premier métro automatique de Suisse.

ainsi qu'un musée vivant sur la thématique de l'eau - 50 milieux aquatiques reconstitués - avec centre de congrès, laboratoires, serre, boutique et restaurants. Jouxant la station Vennes du M2 et proche de l'accès autoroutier de l'A9, l'AquaEcopôle marquera élégamment l'entrée nord de la ville et aura un rôle de capteur favorisant le transfert modal. La contiguïté du parking et de la station du M2 permettra aux pendulaires automobilistes de passer aisément de leurs voitures au métro, tandis que la terrasse offrira aux visiteurs une vue panoramique sur le Léman et les Alpes.

Un autre condensé d'activités, le Bipôle, occupe peu à peu l'espace encore disponible entre les stations Vennes et Croisettes, le terminus du M2. A terme, 80 000 m<sup>2</sup> de locaux hébergeront différentes sociétés spécialisées dans la recherche et le développement en biotechnologie et science de la vie.

L'AquaEcopôle et le Bipôle généreront plus de 2000 emplois, dans un secteur urbain en pleine densification et très bien relié aux réseaux de transports.

*M2, passage par le pont St-Martin (Lausanne)*



## ...à l'ouest

L'ouest lausannois fourmille de projets d'urbanisme. Parmi les plus significatifs, on peut en mentionner deux : la reconversion de la friche industrielle et ferroviaire du plateau de Malley, entre Lausanne et Renens, et le réaménagement du quartier de la gare de Renens.

La construction d'une halte ferroviaire, à mi-distance des gares CFF de Lausanne (2,35 km) et de Renens (2,16 km), est le premier élément visible de la réurbanisation du plateau de Malley. Porte ouverte sur une urbanité appelée à prendre une nouvelle dimension, la halte ferroviaire - dénommée Prilly-Malley - connectera le quartier au RER<sup>4</sup> vaudois et interconnectera différents moyens de déplacements : les trains régionaux, les transports publics lausannois (tl) et les mobilités douces (vélo, marche à pied). Car les 70 hectares de l'aire de Malley, située au cœur de l'agglomération lausannoise, représentent un formidable potentiel - le plus important de Suisse - de densification urbaine. Il est prévu de transformer progressivement les friches industrielles et ferroviaires actuelles en divers écoquartiers qui accueilleront de

l'habitat, des emplois, des infrastructures publiques et des zones de verdure. Les études d'aménagement prévoient que le nombre de personnes qui vivront et travailleront dans le quartier pourrait s'accroître de 8000 à 16000.

A Renens, le quartier de la gare est lui aussi le noyau d'un remaniement urbanistique d'importance pour l'ouest lausannois. La gare

4 • Réseau express régional.

voit chaque jour quelque 23 600 voyageurs transiter du train au métro M1, essentiellement, pour rejoindre les campus universitaire et polytechnique ou les nombreuses start-up. L'essor du bassin de population desservie positionnera la gare de Renens au troisième rang romand<sup>5</sup> à l'horizon 2020. Le prolongement d'une ligne de trolleybus lausannoise jusqu'à Renens, l'augmentation de la capacité du M1, le développement du RER vaudois et la réalisation d'un tramway reliant Renens au Flon intensifieront encore les échanges.

Dans cette perspective, un concours d'urbanisme visant à remanier entièrement le site et à l'embellir fut organisé en 2007. Les auteurs du projet lauréat, « Rayon vert », ont eu pour mandat de préciser leur vision des lieux dans le cadre d'une étude préliminaire effectuée en 2008. « Rayon vert » veut transformer le quartier de la gare en pôle multimodal de transports et de services attractifs. L'élément principal du projet est la passerelle « végétalisée » posée au-dessus des voies ferrées pour relier les deux places de la gare et accéder aux quais ferroviaires. La structure métallique « arboriforme », la toiture translucide et la « végétalisation » doivent faire de ce trait d'union, un symbole visible de jour comme de nuit. Quant aux deux places de la gare ainsi reliées, elles seront aménagées comme lieux de rencontre entre les divers modes de déplacement (mobilités douces, transports collectifs, parcs-relais). Un revêtement coloré, des arbres et un mobilier urbain adéquat sont prévus.

En ce qui concerne les quais CFF et du M1, ils seront adaptés pour une accessibilité optimale, tant depuis le passage sous-voies existant (création de rampes) que depuis la nouvelle passerelle (équipée d'ascenseurs). La construction d'un quai supplémentaire, contigu à celui de la future station du tram, est envisagée ultérieurement. Des nouveaux bâtiments, implantés le long des voies CFF, seront érigés pour accueillir des commerces et diverses activités et devraient faire office d'écrans antibruit ; eux-mêmes seront totalement insonorisés. Des protections phoniques avec matériaux phono-absorbants complèteront les mesures de réduction du bruit. La concrétisation de ces projets devrait faire entrer progressivement l'ouest lausannois dans l'ère de l'éco-mobilité et de l'éco-urbanité à partir de 2012.

## A Genève, des logements

L'agglomération genevoise a pour sa part un besoin urgent de logements et de place pour de nouvelles activités. Le gouvernement cantonal veut créer les conditions-cadres permettant de construire 2500 logements par an. Il souhaite aussi repenser l'espace urbain pour améliorer l'environnement des 85 %<sup>6</sup> de la population du canton vivant en ville, en mettant l'accent sur la qualité des réalisations, l'équilibre entre habitat et activités, les relations sociales, ainsi que sur la promotion d'écoquartiers et des mobilités douces.

Plusieurs projets en cours de maturation ou sur le point de se concrétiser vont dans le sens des intentions gouvernementales, comme ceux des Eaux-Vives et de Chêne-Bourg, le long de la future ligne « CEVA »<sup>7</sup>, le RER genevois, ou encore du Carré Vert à la Jonction et des Vergers à Meyrin, tous deux situés

5 • Derrière les gares de Genève et de Lausanne.

6 • 391 340 habitants sur 460 400 (total juin 2010).

7 • Cornavin - Eaux-Vives - Annemasse.

à proximité de dessertes des Transports publics genevois (TPG).

A la Jonction, le projet lauréat « Social Loft » prévoit de construire un écoquartier de 300 logements sur le site d'anciens bâtiments des Services industriels de Genève (SIG) que le collectif « Artamis » utilisait avant leur démolition. Un tiers des logements sera à loyer bon marché. Des commerces de proximité, des locaux pour petites et moyennes entreprises, des lieux de rencontre, des places de stationnement pour voitures et vélos ainsi qu'un dépôt pour les collections des musées de la Ville de Genève sont prévus. Les rez-de-chaussée des immeubles comprendront des espaces favorisant les rencontres. Pour l'instant, une tente de confinement abrite le chantier qui a la délicate tâche d'effacer les traces de plus de 160 ans d'activités industrielles. Lorsque les travaux d'assainissement du sol seront terminés, en 2012, la phase de construction débutera et les premiers locataires pourront emménager deux ans plus tard.

A Meyrin, 1100 logements, répartis dans 30 immeubles de gabarits différents, sont planifiés pour densifier le secteur suburbain des Vergers. Certaines parties des bâtiments pourront accueillir des activités et des services de proximité (bureaux, commerces). Le pourcentage de logements avoisinera les 83 % de la surface brute de plancher totale - environ 139 000 m<sup>2</sup> - et les 17 % restant seront destinés aux activités. Une zone pour des équipements publics, trois parkings souterrains, 1360 places pour vélos et des aménagements paysagers sont également prévus. La réalisation de l'ensemble du quartier s'échelonnara de 2012 à 2020.

Plus proche du centre-ville, les friches entourant la gare des Eaux-Vives et celle, désaffectée, de Chêne-Bourg sont de formidables atouts pour la création de

pôles d'habitat et d'activités. L'enfouissement des stations et de la ligne CEVA constitue le fondement du remodelage urbain de ces endroits.

## Une « Nouvelle Comédie »

Aux Eaux-Vives, la transformation sera spectaculaire : des groupes d'immeubles abriteront 250 logements, 400 places de travail, une galerie commerciale, une vélostation de 500 places, des équipements sportifs et créatifs polyvalents. Le théâtre sera à l'honneur avec la « Nouvelle Comédie » qui a fait l'objet d'un concours d'architecture remporté par le projet « Skyline ». Lieu d'expression et de rayonnement artistique d'excellence régionale, la « Nouvelle Comédie » disposera de deux salles de spectacles, de deux salles de répétitions, d'un hall d'accueil, d'un restaurant et de locaux annexes (loges, bureaux, atelier, dépôt). Des toitures « végétalisées », une esplanade, des squares et accès piétonniers agrémenteront ce nouveau quartier dont les bâtiments construits selon les normes Minergie-P<sup>8</sup> privilégieront l'usage des énergies renouvelables.

La réhabilitation du site ferroviaire de Chêne-Bourg et de ses abords ressemblera à celle des Eaux-Vives : un groupe d'immeubles (280 logements, 400 emplois), une esplanade et des espaces verts.

D'autres agglomérations romandes œuvrent à la concrétisation de projets semblables. Ils démontrent une réelle intention politique d'aménager durablement le territoire.

**Ph. Cl.**

8 • Construction certifiée à très faible consommation d'énergie.

# Un index vers le ciel

## Si belle vallée Verte !

●●● **Jan Marejko**, Genève  
Philosophe et journaliste

J'entendais il y a quelques semaines, dans l'émission *Répliques* (une oasis pour tous ceux qui cherchent un peu de nourriture intellectuelle dans le désert médiatique d'aujourd'hui), Alain Finkielkraut interviewer Michel Houellebecq. Celui-ci venait de publier son dernier ouvrage qui allait recevoir le prix Goncourt : *La carte et le territoire*.<sup>1</sup> Commentant ce titre, le philosophe français confia en passant à ses auditeurs qu'il faisait volontiers du vélo et que, donc, il connaissait bien les cartes.

On pourrait dissenter philosophiquement sur le rapport entre, d'une part, une carte et, d'autre part, un territoire, en partant du fait que plus une carte est précise, moins elle l'est. Mais laissons cela. Je préfère signaler au lecteur que, moi aussi, j'apprécie le vélo au point que, souvent, je dois recourir à une carte pour choisir un itinéraire. Ce que je fis il y a quelques semaines pour aller pédaler dans l'une des plus belles vallées du monde, à mes yeux, la vallée Verte, qui remonte lentement de celle de l'Arve jusqu'au mont Forchat où l'on trouve une impressionnante statue de saint François de Sales.

Mais avant d'accéder à cette vallée, lorsqu'on part de Genève, il faut traverser Annemasse pour prendre l'étrange

route de Samoëns, étrange car elle se termine dans un cul de sac devant la plus haute montagne d'Europe, le Mont-Blanc. Avant cette ville, il faut tourner à gauche au pont de Fillinges et, après une petite côte raide, accéder aux enchantements de la vallée Verte.

### Le jeune homme riche

Je traversai donc Annemasse, ville que je connaissais déjà parce que, comme prof de philo, j'y avais « surveillé » les candidats au Bac lors des épreuves de fin d'année. Mais curieusement, il y avait très longtemps que je n'étais pas allé au-delà de cette ville. J'avais juste des souvenirs d'enfance, époque où les supermarchés n'existaient guère et où l'on ne trouvait pas ces zones industrielles et commerciales qui, aujourd'hui, enserrant ou étreignent nos villes.

C'est précisément dans une telle zone que je pénétrai en dépassant Annemasse. J'en eus presque le souffle coupé alors même que, par ailleurs, connaissant bien l'Amérique, je n'aurais pas dû être trop surpris par ces défilements de bâtiments cubiques pour stockages massifs de biens divers exposés dans des vitrines vantant les qualités de meubles, scooters ou aliments. Le contraste entre mes souvenirs d'enfance et ce que je découvrais n'aurait

*De l'influence des modes de l'occupation de l'espace sur notre sentiment de finitude ou de grandeur. Ballade méditative.*

1 • Flammarion, Paris 2010, 428 p. (n.d.l.r.)

pas pu être plus marqué. Je garde surtout en mémoire, une immense affiche. Elle était comme un drapeau planté sur ces amoncellements de biens de consommation et vantait des billets de loterie d'un genre nouveau : ils allouaient au gagnant une rente à vie de mille euros par mois.

Je ne suis pas hostile à la consommation car il faut bien vivre de pain. Mais pas seulement ! C'est donc l'intégrale occupation de l'espace public par la marchandise qui m'exaspère, occupation que la zone commerciale d'Annemasse, avec sa publicité pour une rente à vie, illustre parfaitement. Le pire est qu'en voyant cette publicité, je sentis naître au fond de moi l'envie de profiter d'une telle rente. J'éprouvai une sensation qui, comme j'en pris conscience plus tard, ne devait pas être très éloignée de celle du jeune homme riche devant le Christ : ayant à choisir entre une vie protégée par la rente de ses biens et une autre, risquée, inconnue, dangereuse peut-être, avec Jésus, il choisit la sécurité de cette rente, c'est-à-dire une existence de mort-vivant au lieu de la plénitude de l'existence. Mais que celui qui n'a jamais éprouvé le désir d'être indéfiniment protégé par quelque système financier lui jette la première pierre !

Je ne m'arrêtai pas devant les vitrines de cette zone commerciale, ni devant l'affiche de la loterie ; je continuai à pédaler, respirai mieux une fois sorti de cette zone et pris à gauche au Pont de Fillinges. Avec l'effort, le mouvement cyclique et régulier de mes jambes sur le pédalier, j'entrai lentement dans ce qu'on appelle aujourd'hui un « état zen » : purification intérieure - oubli des soucis du lendemain -, regard désintéressé sur l'environnement. Mais ce jour-là, il y avait encore plus qu'un « état zen ». Il y avait non seulement des sta-

tuettes de la Vierge dans de petits sanctuaires, mais aussi de nombreuses églises. Datant du XIX<sup>e</sup> siècle, elles n'étaient pas très belles mais, néanmoins, leur clocher était comme un index pointé vers le ciel. Au-delà du plaisir d'être dans la nature, je me sentais donc invité à regarder vers le ciel, vers le haut. Qu'y vis-je ?

## Au-delà du vieil homme

Je ne répondrai pas à cette question. D'ailleurs, je crois que je n'en serais pas capable. Mais je sais que je n'éprouvai pas, dans cette vallée, le sentiment d'oppression qui m'avait envahi lorsque j'avais traversé la zone commerciale d'Annemasse, avec sa tentation d'une rente à vie. Je méditai plutôt sur deux choses.

D'abord, le contraste entre l'horizontalité désespérante d'une zone entièrement vouée à notre existence mortelle et une autre où je découvrais une verticalité me renvoyant à quelque chose qui n'était ni dans ce monde ni dans ma vie passée, présente ou future. Ce « quelque chose » auquel me renvoyaient de petits ou grands monuments religieux n'était même pas la nature, car un clocher ne pointe pas en direction de mes vaches bien-aimées, ni même en direction d'un de ces beaux sommets de la Haute-Savoie.

Alors, étais-je renvoyé à l'absolu, au Tout-Autre, au surnaturel ? Peu importe. L'essentiel est que, par ce renvoi, je me sentais allégé parce que tiré vers le haut, sans pouvoir dire vers quoi. En revanche, dans la zone industrielle, je m'étais senti renvoyé à moi-même, à la pauvre finitude de mon existence, au vieil homme en moi, comme aurait dit saint Paul.

Ensuite, je songeai aux nouvelles générations. En étalant nos zones industrielles, n'allons-nous pas leur donner ce sentiment d'oppression que j'avais ressenti en traversant celle d'Annemasse ? Les espaces que nous traversons quotidiennement influencent profondément la perception que nous avons du monde. Grandir en banlieue, dans une « zone » justement, comme on dit aujourd'hui, ce n'est pas la même chose que grandir dans une belle ville ou un beau village avec des clochers pointés vers le ciel. Dans le premier cas, nous nous sentons écrasés comme le savent bien les jeunes des banlieues. Dans le deuxième cas, et, comme je l'ai éprouvé dans la vallée Verte, allégés.

Cette alternative entre l'oppression et l'allègement ne se réduit pas à celle qu'on peut trouver entre la ville et la nature. Elle est plus subtile. En pédalant de la « zone » d'Annemasse à la vallée Verte, je n'avais pas passé d'un milieu urbain à un milieu débarrassé de toute architecture. Au contraire, j'avais passé, ce jour-là, d'un espace me renvoyant à moi-même à un espace faisant porter mon regard non seulement au-delà de moi-même, mais au-delà de la nature. Il était balisé par une architecture qui n'était pas qu'au service de mes besoins, comme dans une zone commerciale, mais au service de ce qui me dépassait, au service de mes plus profondes aspirations !

## Habiter l'espace

J'aurais pu, il est vrai, ressentir le même allègement dans un de ces espaces publics qui peuvent faire vibrer en nous quelque chose qui n'a plus rien à voir avec nos productions et nos consommations. En pénétrant, pour paraphraser Léon Chestov,<sup>2</sup> à Athènes ou à Jérusalem, les hommes se sentaient, dans le premier cas, des citoyens appartenant à une cité ou, dans le deuxième, des croyants appartenant au peuple de Dieu. Voilà pourquoi l'alternative n'est pas entre la ville et la nature, mais entre une architecture de « zone » qui nous renvoie soit à nos « misérables existences », comme disait de Gaulle lors de la libération de Paris, soit à une existence politique (Athènes) ou religieuse (Jérusalem).

C'est seulement lorsqu'il s'élève jusqu'à la citoyenneté et, plus encore, à une appartenance religieuse, que l'être humain peut éprouver cet allègement que j'ai ressenti en pénétrant dans la vallée Verte, c'est-à-dire une joie profonde. Il cesse de se sentir réduit à ses besoins. Il commence à se sentir respecté, mieux même, relié à ses semblables, à ses ancêtres et à ses enfants.

La bonne nouvelle est que pour sentir cette joie, il n'est pas nécessaire d'avoir un vélo, encore que... Mais il reste toutefois nécessaire de trouver des espaces où quelque index nous signale qu'il y a autre chose que le monde, nos vies, la nature.

A l'heure où, dans l'actualité politique européenne, il est beaucoup question de « l'occupation de l'espace laïque » par des musulmans, il faut rappeler que nos espaces laïques sont déjà occupés par des zones commerciales. Ce rappel est la condition d'un dialogue constructif entre islam et chrétienté.

J. M.

2 • Philosophe russe (1866-1938) de « la pensée existentielle ». Voir **Geneviève Piron**, *Léon Chestov, philosophe du déracinement*, l'Age d'Homme, Lausanne 2010, 452 p. (n.d.l.r.)

## Venge-les Seigneur !

*Quelle surprise en lisant l'éditorial de Jean-Bernard Livio (in choisir n° 613, janvier 2011, pp. 2-3). Vos lignes sont pertinentes et le fond de votre papier est compréhensible, mais il y a ce lourd passé qui a provoqué la situation que vous dénoncez. Les chrétiens que nous sommes ne sont pas fiers de l'histoire de leur Eglise. Que n'a-t-elle commis en exactions aux cours des siècles alors qu'elle était puissante et qu'elle était la conscience des puissants ?*

*Je fais toutefois la différence entre ce qui s'est passé en Europe et en Amérique latine (les jésuites sont bien placés pour savoir ce qu'il est advenu de la République des Guaranis), d'avec la situation des chrétiens au Proche-Orient, en pays musulmans, en Asie et en Chine par exemple. Quoique, si les chrétiens d'alors s'en étaient tenus au message du Christ, le message du prophète Mahomet serait tombé à plat et non pas dans le terreau favorable dans lequel il s'est implanté, pour déborder jusqu'en Espagne et dans les Balkans. En Europe, il ne faut pas oublier que les révolutions, qu'elles soient française ou russe, ont les mêmes origines : un peuple miséreux, une noblesse toute-puissante protégée par une Eglise toute-puissante elle aussi. Il ne faut d'ailleurs pas remonter bien loin. La Guerre civile en Espagne marque encore nos esprits, et surtout la mémoire de ceux qui l'ont subie. Mais pourquoi donc notre pape ne voit-il des martyrs que dans un seul camp ?*

*Compte tenu de tout cela, le titre de l'éditorial du Père Livio m'a heurté et le contenu de son article également. Ce ne sont d'ailleurs pas les seules choses qui m'ont dérangé en lisant cette édition. Si nous prenons la situation de l'Eglise d'Amérique du Sud, qu'a fait notre pape de l'héritage de Dom Helder Camara ? Et en Amérique centrale, les confrères du Père Livio se sont fait bonhôteusement et sérieusement tancer par Jean Paul II, imprégné encore de son vécu polonais.*

*M. le Prévôt de la Cathédrale de Fribourg parle de « perroquets » dans son*

*article (Claude Ducarroz, « L'Evangile à tout prix », in choisir n° 613, janvier 2011, pp. 22-23.) Ce n'est pas exagéré quand on assiste aux agissements de la cour qui règne au Vatican.*

*Ne nous voilons pas la face. Essayons de changer l'image qui nous colle à la peau plutôt que de nous lamenter sur ce que nous subissons. Le chemin sera long car l'ardoise est bien lourde. Le message que nous a confié le Christ est pourtant si beau. Il est aussi facile à comprendre si on fait abstraction de tous les rajouts dont l'homme l'a affublé au cours des 2000 ans de chrétienté.*

**Amédée Roueche**  
Délémont

## Joseph et Marie

*(A propos de l'article d'Ariel A. Valdés, « Quand St Joseph voulait divorcer », in choisir n° 612, décembre 2010, pp. 14-17, notamment sur la dernière partie, Sauver Joseph.)*

*Nous ne pouvons pas séparer Joseph et Marie sans anéantir le dessein de Dieu. Je vénère Joseph comme un saint parce qu'il a aimé Marie en homme de Dieu dans le dessein de Dieu, en renonçant à son amour propre d'humain, à avoir un amour charnel donc une descendance avec Marie. Il a respecté pleinement celle qui fut pleine du Christ et couronnée par le Christ ressuscité.*

*Marie est la nouvelle Eve, Joseph est un saint et les deux sont dans la crèche unis autour de l'enfant Jésus. Pourquoi soulever la différence du nombre de fêtes dans l'Eglise entre Marie et Joseph ? Si ce n'est que nous n'avons pas l'habitude, dans notre société encore trop entendue par un regard masculin, qu'une femme puisse avoir un rôle social sur le devant de la scène, et son compagnon rester à l'arrière-plan, mais uni à sa femme. Ce couple était donc à l'époque, et l'est encore, très moderne et futuriste. Sachons le reconnaître en attendant le Royaume de Dieu où il n'y aura plus ni mari ni femme.*

**Pascale Quadri**  
Nyon

# Symphonie pastorale

cinéma

●●● **Guy-Th. Bedouelle** o.p, Angers (F)  
*Recteur de l'Université catholique de l'Ouest*

Il est des films dont on se dit : « Cela ne ressemble à rien de ce que je connais en matière de cinéma. » Cette façon inédite de tourner, de raconter et de transmettre n'en font pas par là même des chefs-d'œuvre, mais ajoute une dimension nouvelle à un art qui se contente parfois de stéréotypes et de répétitions. Tel est le cas du film italien *Le Quattro Volte*, de Michelangelo Frammartino, tourné en Calabre.

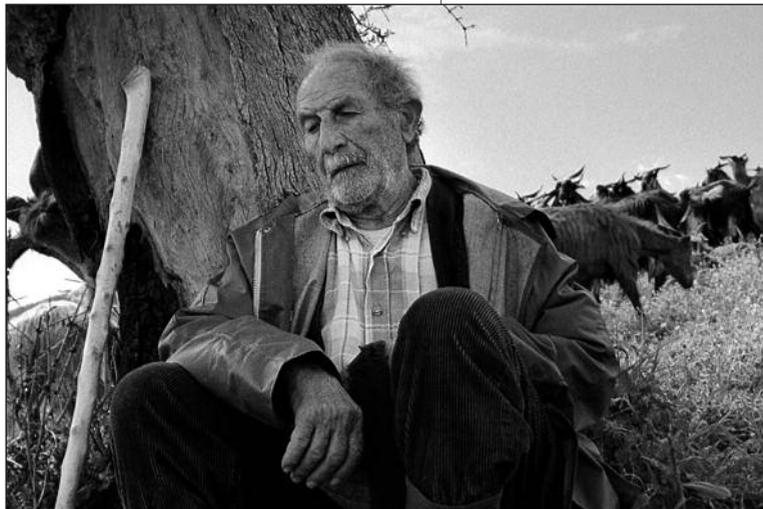
C'est une œuvre sans paroles et sans musique mais, comme nous ne sommes plus au temps du cinéma muet, elle n'est pas sans bruits, ni même sans voix, étouffées, presque audibles mais sans nous être destinées. En fait, la bande-son est d'une incroyable richesse, avec le mugissement du vent ou le frémissement de la brise, les bêlements, les aboiements, le tintement des grelots, mais aussi le bruit que font les véhicules, des camions pour la plupart, lorsqu'ils freinent brusquement ou peinent à monter la côte.

La rue du village en pente très accentuée sert de repère au spectateur : d'un côté, une maison parmi d'autres, qu'on atteint par un escalier extérieur : c'est là que loge, ou du moins couche, le vieux berger ; de l'autre, une étable où s'entasse le troupeau de chèvres dont il a la charge. Les départs du matin pour les monts avoisinants où les chèvres trouvent de quoi manger et les retours au

coucher du soleil ponctuent les journées. Mais le vieux berger est malade et il a une manière spéciale de se soigner : chaque soir, il dilue dans de l'eau la poussière que la sacristine a balayée dans l'église du village et l'avale d'un trait. C'est quand il ne peut plus s'en procurer qu'il va mourir. Grâce à un raccourci ingénieux, c'est au moment où il s'éteint que naît devant nous un chevreau. Par des efforts presque filmés en temps réel, il va se mettre sur ses pattes, s'affermir, se lancer, puis s'aventurer avec le troupeau. Mais comme c'est un peu chacun pour soi dans la grande montée vers les pâturages montagneux, malgré les efforts du chien infatigable et facétieux, il n'arrive pas à

**Le Quattro Volte**, de Michelangelo Frammartino

« *Le Quattro Volte* »



franchir le remblai que les autres bêtes ont sauté allégrement. Il se perd, va se réfugier sous un grand arbre pour y mourir de froid.

S'ouvre alors l'histoire de ce sapin magnifique, dont les branches scintillent au soleil. Il est si beau qu'il va être choisi comme mât de cognac pour la fête du village. On assiste à son déracinement, à son dépouillement, à son transport où il est porté comme un cadavre dénudé, à son exhaussement au milieu du bourg, couronné de fleurs que doivent atteindre les plus sportifs, puis de nouveau à son abaissement lorsque les lampions sont éteints. Il est alors débité en morceaux et devient, au terme de la constitution d'une meule, du charbon de bois.

## Histoire de la vie

On a dit l'essentiel de ce qui est la trame du film. Mais il n'y a pas un instant d'ennui car ces situations sont enchâssées dans une construction qui est véritablement artistique, sans le moindre souci d'esthétisme. Quatre fois, selon le titre même du film, c'est la même histoire de vie, d'agonie et de mort qui nous est racontée. Selon les quatre saisons, d'abord, mais de façon inégale, car l'hiver profond n'est pratiquement suggéré que par une vue du village sous la neige. Selon, surtout, les quatre règnes qui se partagent notre terre : l'humain, l'animal, le végétal et le minéral. Certes, ils se succèdent dans cet ordre, mais ils sont en fait mêlés, s'entrecroisent, se soutiennent ou se détruisent.

Le film, bâti sur des plans-séquences, mais pas uniquement, nous fait contempler d'incessantes processions, comme si l'existence se passait en allant d'un lieu à un autre, ce qui n'est pas faux. A la montée et à la descente du

troupeau de chèvres, correspond la procession du chemin de Croix, semble-t-il, car nous n'en voyons que quelques villageois déguisés en soldats romains, mais aussi la descente, vers le cimetière, du cercueil où on place le vieux berger qui deviendra semblable à la poussière qu'il avalait. Porté presque triomphalement de sa forêt natale, le sapin en ressort en morceaux qui seront brûlés, devenus cendres et humus. Nous sommes pris à l'intérieur de ces gestes et, lorsque la tombe du berger est scellée, le noir se fait, nous incluant dans ces ténèbres.

L'œuvre est évidemment ouverte aux interprétations mais il n'y a pas particulièrement à y voir une tentation de panthéisme ou de matérialisme. Dans la vie du village, il y a place pour le religieux, pour le superstitieux ou pour le sacré, qui ont chacun leurs rites et leurs rythmes, parfois mélangés, c'est vrai. Mais la caméra est si discrète, le montage si elliptique, le regard si neutre, que le spectateur se sent libre de respirer, de s'imprégner de ces beautés champêtres qui lui deviennent familières et presque banales. Cela ne va pas sans situations cocasses, par exemple lorsque le chien arrive à déloger la pierre qui retient le camion sur la pente, le faisant ainsi dévaler et éventrer l'étable, libérant le troupeau qui se répand dans le village.

On ne trouve pas davantage de nostalgie, de passéisme ou même de mélancolie dans ce film, même si on n'entend pas de rires et si on ne voit pas d'enfants dans ce village presque abandonné. On y contemple plutôt le cadre de la continuelle aventure de l'homme avec le temps, avec ses congénères en animalité, avec une nature qui ne cesse de se transformer, image d'une métamorphose de la création.

**G.-Th. B.**

# Edouard Levé

## La vie comme suicide

●●● **Sylvain Thévoz**, Genève  
Anthropologue, écrivain

Edouard Levé est un écrivain, artiste et photographe français. Né aux premiers jours de janvier 1965, il s'est donné la mort le 15 octobre 2007. Son œuvre littéraire, fulgurante, est composée de deux ouvrages centraux, *Autoportrait* et *Suicide*, qui en constituent en quelque sorte l'arche. Ses principales créations ont été pour son éditeur et ami Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L.) : *Œuvres* (2002), *Journal* (2004), *Autoportrait* (2005), *Fictions* (2006) ; le cycle prend fin avec *Suicide* (2008), déposé dix jours avant que son auteur n'en termine avec lui-même.

La concision et la pureté du style de Levé, sa force tiennent dans une mise à nu radicale, sans concessions, et dans une interrogation permanente sur le fait de vivre. Lancinant diagnostic de la « sur-vie », Levé fait le pont entre l'ailleurs

de l'ici et l'ici de l'ailleurs. On pense à Sarah Kane (*4.48 psychose*),<sup>1</sup> à Philippe Rahmy (*Mouvement par la fin*),<sup>2</sup> à tous ces écrivains proches de l'os et du manque, de l'étouffement de l'être, mais qui ouvrent paradoxalement à une libération agrandie dans l'étranglement même des limites de leur condition ; illimités rebonds de leurs témoignages.

### Des fragments

Comment faire un portrait de celui qui s'est lui-même dévoilé, mis à nu dans son *Autoportrait*, reconnaissant que dans ce livre tout ce qu'il disait était vrai mais n'importait pas ? Cet ouvrage fondamental, Levé l'a écrit à toute bombe, en trois mois, dans des motels américains alors qu'il était persuadé de crever le mois suivant. Il voulait laisser une trace. Des moines zens disent : « Médite comme si un feu brûlait sur ta tête. » Urgence de la profondeur ! On ne peut lire aujourd'hui Levé sans appréhender ce qui vient ensuite, sans anticiper sa fin.

Tout comme dans les livres d'Hervé Guibert<sup>3</sup> ou la musique de Mano Solo,<sup>4</sup> la part visible est agrandie dans l'appropriation de la mort ou/et de la maladie : on ne peut percevoir ce qui se crie qu'en écoutant ce qui se tait. *Autoportrait* dévoile une personnalité complexe, torturée, mal à l'aise et dans un cons-

- 1 • Auteur britannique de théâtre, Sarah Kane s'est donné la mort en 1999. *4.48 psychose* est une œuvre posthume, L'Arche, Paris 2001, 54 p. (n.d.l.r.)
- 2 • Livre sur la maladie et la douleur, Cheyne, Le Chambon-sur-Lignon 2005, 60 p. (n.d.l.r.)
- 3 • Mort du sida, son dernier livre, *Cytomégalovirus, journal d'hospitalisation*, a été publié à titre posthume, Seuil, Paris 1992, 96 p. (n.d.l.r.)
- 4 • Chanteur, compositeur français engagé, décédé en 2010. Atteint du sida, sa maladie fut pour lui source d'inspiration. Son premier album, *La marmaille nue*, sorti en 1993, traite de drogue et de délinquance et a été vendu à 100 000 exemplaires. (n.d.l.r.)

tant décalage avec ce qui l'entoure, les conventions sociales. Ce récit trouble, oscillant entre le trivial et le dramatique, conduit à une alchimie dont émane une atmosphère obscure. « Bien que je ne chasse pas, mon père m'a donné le fusil de chasse de mon grand-père, avec lequel j'ai parfois songé à me suicider. Je fais plus de choses lorsque j'ai peu de temps que lorsque j'en ai beaucoup. »

Pourtant, nul apitoiement, ni pathos. C'est un portrait au scalpel, précis, tracé d'une main qui ne tremble pas mais essuie parfois des larmes. « Je n'écris pas de récits. Je n'écris pas de romans. Je n'écris pas de nouvelles. Je n'écris pas de pièces de théâtre. Je n'écris pas de poèmes. Je n'écris pas d'histoires policières. Je n'écris pas de science-fiction. J'écris des fragments. » Aux frontières du macabre, Levé ne lâche pourtant ni l'humour ni la dérision

« Série Rugby »,  
sans titre (2003)



pour témoigner de sa vie, mais il la regarde avec une certaine distance, comme d'un point levé qui est pourtant une veine battante : « Mis à part la religion et le sexe, je pourrais vivre comme un moine. » Dans cet étrange alliage du sur-plein et du vide, du sérieux et du dérisoire, le paradoxe constant qui travaille son écriture le rend attachant. Et c'est d'ailleurs comme si, au moment où il disparaissait, il devenait le plus présent. N'est-ce pas cela le tour de force de l'écrivain ? De s'effacer du monde, de s'en retrancher, pour s'y étendre plus encore, dévoilant un monde qui n'existe pas, un univers en gestation, déployé sur papier ?

Levé était aussi photographe. En témoignent ses travaux sur le rugby, l'Amérique, la pornographie, tous publiés sans légendes, comme si le propos de l'image se suffisait à lui-même. Dans *Amérique*,<sup>5</sup> c'est une traversée fascinante d'une nation glacée, proprette. Levé fait le tour étasunien de villes homonymes : Rome, Calcutta, Berlin. Dans *Pornographie*, les acteurs sont habillés et donnent à leurs scènes de fesses une dimension d'étrangeté.<sup>6</sup> C'est encore une certaine vision du réel qui est ébranlée par le regard de l'artiste qui poursuit inlassablement l'essentiel : « Je peux me passer de musique, d'art, d'architecture, de danse, de théâtre, de cinéma, je me passe difficilement de photographie, je ne me passe pas de littérature. » Ainsi procédait Levé, par élimination du superflu. Au risque qu'à la fin, il ne reste plus rien.

5 • Léo Scheer, Paris 2006.

6 • Issu du livre *Reconstitutions*, monographie consacrée aux photographies mises en scène d'Edouard Levé, Philléas Fogg, 2003.

## Existences

Tout finit donc par *Suicide*. Or il est rare qu'un texte commence par sa fin. Si celui d'Edouard Levé commence dans la mort, il est encore une avancée dans la vie. Récit d'une rencontre impossible, d'une quête de l'autre et du désir de soi, *Suicide* marque l'irréductible résistance de l'être, son impossibilité à se saisir totalement. Témoignage d'un enfouissement solitaire (le livre s'ouvre sur un suicide dans une cave, un message se trouve dans la bande dessinée que la femme du défunt, choquée, referme avant de comprendre qu'il y avait là matière à saisir son geste final), ce récit fantomatique de sur-présence l'est dans son écriture mais parallèlement dans la juxtaposition ambiguë de l'existence de l'auteur effacé.

S'adressant directement au disparu, que l'on perçoit être l'auteur lui-même, ce dernier trouve dans ce *tu* martelé, une raison d'être... et donc de mourir. C'est disparu que Levé est le plus présent, et c'est disparaissant, par le fait de le dire, qu'il parvenait à l'être.

*Suicide* bouleverse les temporalités, les rapports entre fictions et témoignages, réalités et vécus. « Ta vie fut une hypothèse. Ceux qui meurent vieux sont un bloc de passé. On pense à eux, et apparaît ce qu'ils furent. On pense à toi, et apparaît ce que tu aurais pu être. Tu fus et tu resteras un bloc de possibilité. Ton suicide fut la parole la plus importante de ta vie, mais tu n'en cueilleras pas les fruits. »

Oscillant entre la toute-puissance de la mise en scène de sa propre annihilation et l'extrême fragilité de son désespoir, *Suicide* évoque Fritz Zorn (*Mars*) ou Cesare Pavese (*Le métier de vivre*), entre autobiographie pervertie et épitaphe « pré-mortem ». Par une écriture factuelle, lucide jusqu'à la désincarnation,

Levé témoigne froidement que c'est fini. Il parle déjà d'au-delà de la vie, désincarcéré, et nous appelle à le constater avec lui : « Cet égoïsme de ton suicide te déplaisait. Mais dans la balance, l'accalmie de ta mort l'emporta sur l'agitation douloureuse de ta vie. »

Et pourtant, si la mort ouvre le récit, elle ne le clôt pas. C'est, livre refermé, que peut continuer de se poser pour le lecteur, dans son for intérieur, la question sur le sens de sa vie, son inauthenticité dans sa présence à l'autre et son identité à soi, en lien avec la violence intrinsèque du jeu social et des miroirs déformants créant les monstres de la normalité : « Le bonheur me précède / La tristesse me suit / La mort m'attend. » Tout s'arrête et pourtant rien ne cesse. C'est peut-être pour cela qu'il peut faire le saut dans la mort. Lorsqu'elle lui ressemble tant, il peut s'y confondre.

On pense alors à ces ouvrages posthumes laissés sur le bord du précipice, juste avant la chute, alors que l'auteur s'éteint et qu'une voix plus profonde que lui-même prend le relais. On pense à d'autres morts, mais plus à des vivants. On pense par familles, familiarités, associations libres. Cheminer avec Levé, c'est ouvrir une interrogation mystique : que demeure-t-il du corps disparu, de la parole laissée et de ses possibles reprises et surtout, quand il ne reste plus rien de l'être, que reste-t-il de lui ?

Ces questions ne sont pas oiseuses. Elles sont d'ailleurs peut-être celles que l'écrivain Levé se posait le plus fort et que l'homme a résolu d'une manière qui nous laisse face à lui démuné, et pourtant étrangement empli de cette même puissance qui réaffirme l'être au moment où ce dernier se nie.

S. Th.

# L'économie au-delà des certitudes

**Etienne Perrot**, *Franc-parler en temps de crise. Les assurances trompeuses*, Bayard, Paris 2010, 190 p.

Dans la marée d'écrits consacrés à la crise, l'ouvrage du jésuite Etienne Perrot<sup>1</sup> détone parce qu'il met le doigt sur une condition nécessaire à la sortie de crise, qui est aussi une condition essentielle du bon fonctionnement de la démocratie : il s'agit de « l'assurance face aux contradictions, la libre parole fondée sur l'intuition de la vérité, le parler vrai... fait de lucidité sur soi-même et de sollicitude pour la société ».

Au fur et à mesure que nos connaissances se sont accumulées, a diminué la place laissée par nos sociétés dans le débat public à cette parole libre, ancrée sur une « conviction assurée », la *parrhêsia* des Grecs. En mettant à mal nombre de certitudes, la crise est en fait une opportunité unique pour régénérer la démocratie qui, en oubliant l'importance du franc-parler dans la délibération, a glissé vers la technocratie.

En prenant pour trame la triple tentation du Christ au désert, l'auteur décrypte les mécanismes de cet abandon et en souligne la menace à la fois pour la personne humaine et pour la démocratie. En fin économiste et moraliste, il sait à la perfection mettre le doigt là où cela fait mal - même très mal - au prestige de la science économique. C'est ainsi qu'il démontre comment les lois, les certitudes et les modèles que cette science a mis au point avec tant de peine reposent, en fin de compte, sur une ambiguïté irréductible : « Je crois savoir, mais je ne sais pas que je crois. »

La première tentation se traduit dans le refus obstiné d'admettre que la conviction (le « je crois ») du chercheur imprègne la science qu'il produit. Cette attitude a conduit la science économique à donner au monde la fausse et mensongère assurance de sa toute-puissance, aujourd'hui malmenée par la crise.

E. Perrot rattache la deuxième tentation du Christ au sentiment d'assurance selon lequel pour tout risque ou événement, il y aurait si ce n'est une « prise en charge », du moins un responsable. L'illusion d'une telle société sans risques repose sur une double erreur que l'auteur dénonce : le fait que l'événement contraire puisse être prévu au sens statistique et le fait que l'argent puisse compenser toute perte ou tout dommage. La crise a montré que nous dépendons tous de risques que personne ne maîtrise. Au lieu de s'illusionner à « couvrir des risques », nous ferions mieux, d'une part, de les mettre à jour pour en prendre conscience et, de l'autre, de consolider les solidarités qui permettent de leur faire face : « La mise à jour des risques communs est un des ressorts du parler vrai », rappelle E. Perrot.

1 • Auteur régulier de *choisir*, Etienne Perrot est professeur à l'Institut catholique de Paris et au Centre Sèvres.

L'auteur met en rapport la troisième tentation du Christ avec le recours systématique à la bureaucratie - ou sa forme privée, la procédure. Avec la science et l'assurance, la procédure est en effet la troisième méthode qu'utilise la modernité pour conjurer l'imprévu et cimenter le sentiment de contrôle et de domination. Cette manière conduit à nier toute extériorité et débouche sur la déresponsabilisation de l'acteur individuel.

Pour sortir de l'ornière des tentations dans laquelle notre époque s'est enfermée, il faut d'abord l'identifier. Le grand mérite de ce petit ouvrage est donc de nous ouvrir les yeux, pour ensuite nous mettre en marche. Ce n'est pas pour rien que les pages conclusives sont intitulées « envoi ». « Si face au pur inconnu, mon comportement assuré ne s'abrite pas derrière les procédures bureaucratiques et les expertises ignorantes de la complexité du monde, alors ma peur se changera en crainte d'être infidèle à l'esprit qui m'inspire. Me sera donnée ainsi cette sagesse qui, face au pharisien de tous les temps, sait parler vrai. »

## Sortir des ornières

L'ouvrage de Maria Nowak, *L'espoir économique*, se lit comme une mise en œuvre naturelle de l'injonction d'Etienne Perrot à sortir de l'ornière et à redonner vie à notre démocratie moribonde. Fondatrice et présidente de l'Association pour le droit à l'initiative économique (ADIE), Maria Nowak se bat depuis des décennies pour permettre à l'homme de se mettre debout. En vingt

ans d'existence, l'ADIE a aidé plus de 85 000 micro-entrepreneurs en France à aller jusqu'au bout de leur projet par le micro-crédit et par l'accompagnement. Au cœur du credo de l'ADIE et de sa fondatrice, il y a la conviction qu'« il est urgent d'exploiter le champ de l'initiative des plus pauvres car cette initiative est le meilleur moyen de combattre l'exclusion et le désespoir ». Tout au long de ces 300 pages, Maria Nowak décrit et démonte pièce par pièce la prison de nos certitudes théoriques (elle est économiste), financières et bureaucratiques qui empêchent l'efficacité du marché de servir la justice sociale. Le combat d'une vie se résume à cette conviction : la mesure de la démocratie est le degré de maîtrise que les individus ordinaires exercent sur leur propre sort. Ce faisant, elle rappelle à l'ordre notre époque tant de fois tombée dans la tentation de soumettre, de limiter ou d'enfermer l'homme au nom de l'efficacité.

A l'instar d'Etienne Perrot, Maria Nowak appelle à agir, à sortir de nos certitudes pour aller à la rencontre des laissés-pour-compte et sauver ainsi le trésor premier dont les sociétés occidentales sont depositaires : la liberté. C'est au nom de la liberté que le capitalisme doit être apprivoisé et la crise actuelle nous en donne une occasion unique. Elle termine son ouvrage en disant : « La démocratie économique, c'est le capitalisme apprivoisé par la démocratie, tous deux au service de l'homme. C'est une chance d'échapper à l'enfer, dont Hobbes disait qu'il était la vérité perçue trop tard. »

**Paul H. Dembinski<sup>2</sup>**

**Maria Nowak**, *L'espoir économique. De la microfinance à l'entrepreneuriat social : les ferments d'un monde nouveau*, JC Lattès, Paris 2010, 300 p.

2 • Directeur de l'Observatoire de la finance, Genève, [www.obsfin.ch](http://www.obsfin.ch).

# Théologie animale

**Andrew Linzey,**  
*Théologie animale,*  
One Voice, Strasbourg  
2009, 240 p.

Il aura fallu attendre plus d'une quinzaine d'années pour trouver enfin une traduction française du célèbre livre d'Andrew Linzey, *Animal theology*. Cet ouvrage, qui a fait date dans le monde anglophone, ouvre une brèche dans la théologie classique. A. Linzey, professeur à l'Université d'Oxford, est également pasteur d'obédience anglicane. En 2001, il a reçu de l'archevêque de Cantorbéry, suite à ses nombreux ouvrages sur la question animale, le titre de docteur en théologie.

A. Linzey reformule la théologie classique sous un nouvel angle. Il rappelle, à la suite du théologien suisse Karl Barth ainsi que de Leonardo Boff, qu'il n'existe aucun fondement biblique permettant de nier que les animaux ont une âme et qu'ils ont un esprit. « Le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique : telle la mort de celle-ci, telle la mort de ceux-là ; ils ont tous un souffle identique » (Qo 3,19).

Le théologien dénonce la philosophie occidentale, et surtout le cartésianisme, qui s'est préoccupé uniquement de l'homme, délaissant les animaux, ainsi qu'un anthropocentrisme étriqué qui a séparé l'homme du reste du créé. Le chrétien est appelé à faire preuve de respect envers l'animal. Et de reprendre la vision d'Albert Schweitzer qui invitait « l'homme éthique » à acquérir un sentiment de responsabilité élargi à l'infini, envers tout ce qui vit : « Je suis vie qui veut vivre, entourée de vie qui veut vivre. »

Pour saint Thomas d'Aquin et la scolastique médiévale, l'animal n'était pas sujet de droit. Et du fait que les animaux ne sauraient avoir des liens d'amitié, au sens strict, avec les humains, ni par conséquent faire l'objet d'obligations charitables, il n'était pas possible de leur causer du tort.

Linzey détruit cette antique argumentation et développe la notion de générosité divine incarnée par le Christ. Cette dernière suggère que l'on accorde aux êtres faibles et sans défense, sous-entendus les animaux, une considération morale plus importante. L'homme a des obligations envers le reste du créé. D'ailleurs, l'idéal biblique au niveau de la nourriture comprend une alimentation uniquement végétarienne.

L'auteur cite également de manière régulière Peter Singer, théoricien de la libération animale, mais il ne va jamais aussi loin que lui. « Si un être souffre - quel que soit son statut, homme ou animal -, il ne peut y avoir de justification morale pour refuser de tenir compte de cette souffrance. » Cependant les deux auteurs s'entendent pour dire que les animaux peuvent être moralement égaux aux humains...

De cette idée révolutionnaire, le lecteur ne saurait sortir indemne, convaincu du travail novateur de l'auteur. Linzey ouvre réellement à travers son argumentation, une nouvelle brèche dans le mur de la Tradition.

**Olivier Jelen**

## ■ Eglises

**Sous la direction de  
Michel Grandjean et Sarah Scholl (éd.)  
*L'Etat sans confession***

*La laïcité à Genève (1907) et  
dans les contextes suisse et français*  
Labor et Fides, Genève 2010, 250 p.

En juin 2007, la Faculté de théologie de l'Université de Genève a organisé un colloque à l'occasion du centenaire de la séparation de l'Etat et de l'Eglise, votée par le peuple genevois le 30 juin 1907. Les organisateurs du colloque ont donné la parole à treize spécialistes, dans une approche pluridisciplinaire, c'est-à-dire historique, sociologique, juridique et ecclésiologique. En résulte une extraordinaire mine de renseignements et de références, non seulement sur les événements, mais aussi quant au long débat genevois sur la séparation, soumise à trois reprises au souverain (1880, 1897, 2007).

Le rôle identitaire de l'Eglise protestante, constitutive de la nationalité genevoise, les différentes argumentations des antiséparatistes et des séparatistes, la surprenante attitude de certains politiciens, la séparation genevoise face à la séparation française de 1905 sont l'objet d'analyses fines et détaillées. Un frère maçon expose, de façon convaincante, comment la franc-maçonnerie genevoise s'est tenue à l'écart de ce débat, les maçons membres du Grand Conseil ne votant d'ailleurs pas tous dans le même sens.

Plusieurs intervenants remarquent le rôle discret, mais déterminant, des citoyens catholiques dans ce débat. Lors de la votation de 1880, ils forment la nette majorité des votants séparatistes. En 1907, le groupe indépendant (catholique) du Grand Conseil vote comme un seul homme la loi de séparation puisque sa demande de rétablir le budget du culte en faveur des paroisses catholiques romaines avait été rejetée peu avant. Et c'est bien le vote net des communes catholiques, les anciennes « communes réunies », qui fit la différence en faveur de la séparation. Le fait que le sort institutionnel de l'Eglise nationale de la Rome protestante ait été tranché par les catholiques aurait mérité une étude spécifique, tant il est paradoxal.

Ce recueil est remarquable par le nombre, la diversité et le niveau des textes ainsi réunis. Il constitue une véritable somme sur la séparation genevoise, avec un large balayage de la séparation française, complétée par un index des noms propres et un index thématique. On ne peut que le recommander à toute personne souhaitant mieux comprendre l'extra-ordinaire, au sens premier du terme, République du bout du lac.

Philippe Gardaz

**Sous la direction de Joseph Famerée  
*Le christianisme est-il misogyne ?***

*Place et rôle de la femme dans les Eglises*  
Lumen Vitae, Louvain 2010, 124 p.

C'est un lieu commun de constater que la place de la femme dans les sociétés humaines a considérablement évolué depuis plus de cent ans. Mais les Eglises chrétiennes, particulièrement l'Eglise catholique, ont-elle suffisamment pris en compte cette évolution ? La tendance à l'androcentrisme ne perdure-t-elle pas ? Interrogation qui a suscité un cycle de conférences à la Faculté de théologie catholique de Louvain-la-Neuve, et dont le texte est offert au lecteur.

Tout d'abord, Elisabeth Parmentier, théologienne protestante, examine l'impact actuel des théologies féministes dans nos Eglises. Si un féminisme encore actif se manifeste, on le trouve plutôt dans les disciplines littéraires, historiques et sociologiques que dans le domaine théologique. Car les Eglises, le plus souvent, furent peu réceptives aux réflexions des théologiennes féministes, pionnières dans leur domaine religieux et pastoral.

L'historienne Marie-Elisabeth Henneau, de l'Université de Liège, brosse ensuite un tableau historique fort instructif sur le combat des femmes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et constate une progression lente et difficile dans des rapports plus équitables entre hommes et femmes.

Anne-Marie Reijnen, professeure à Bruxelles, s'attelle pour sa part à démasquer les privilèges attribués aux hommes, aussi bien sur le plan culturel que religieux. Lorsque l'on parle, par exemple, de la masculinité du Christ, impliquant que seuls les hommes peuvent le suivre dans le sacerdoce ordonné, elle s'interroge sur le mystère de l'Incarnation : le Christ n'a-t-il pas recouvert

notre nature humaine comprenant le masculin et le féminin ?

Enfin, Joseph Famerée revisite les théories d'Augustin est de saint Thomas sur la création de l'homme et de la femme. Ces maîtres de la chrétienté affirment que la femme est l'aide de l'homme pour la « génération » et lui est « subordonnée ». J. Famerée invite ses lecteurs à débusquer toute forme d'androcentrisme encore régnante. Comme les trois autres intervenantes, il œuvre avec dynamisme à promouvoir un « partenariat » ecclésial, de plus en plus existentiel, entre hommes et femmes.

Monique Desthieux

---

## ■ Bible

---

**Imtraud Fischer**

***Des femmes messagères de Dieu***

*Le phénomène de la prophétie et des prophétesses dans la Bible hébraïque*  
Cerf/Médiaspaul, Paris 2008, 404 p.

Après *Des femmes aux prises avec Dieu, récits bibliques sur les débuts d'Israël*, Imtraud Fischer, vice-rectrice de l'Université de Graz et professeure d'Ancien Testament à la Faculté de théologie catholique, poursuit son projet d'une lecture de la Bible qui respecte la dualité sexuelle, ici autour de la question des prophétesses. Et ce en partant de la tradition juive, qui intègre les premiers prophètes, de Josué aux Rois, alors que la tradition chrétienne se limite aux livres écrits, d'Isaïe à Malachie.

Elle commence par signaler que des prophétesses apparaissent dans toutes les parties du canon. Puis elle revalorise des figures souvent édulcorées ou floues : Myriam, dont l'hymne répond à l'acte sauveur de Dieu (Ex 15,19-21) ; les femmes mentionnées en Ex 38,8 qui officient à l'entrée de la tente de la rencontre ; Débora qui ouvre l'itinéraire de la prophétie après Moïse, au temps des Juges et avant Samuel, et Hulda, à laquelle le pouvoir s'adresse de préférence à Jérémie, qui le clôt, au temps du roi Josias. Enfin, elle s'interroge sur la pertinence du message d'autres femmes, dans des situations très diverses, pour conclure que, progressivement, c'est le peuple tout entier qui devient prophétique (Joël 3).

A signaler la rigueur de ce travail, qui colle étroitement au texte hébreu et qu'était une impressionnante bibliographie. Il prend en compte les dernières approches exégétiques et distingue méthodiquement le temps raconté, interne au récit, et le temps racontant, celui de la situation et de l'époque où le texte est né. Il relève les corrélations intrabibliques : des textes anciens et relativement célèbres sont repris sous des formes multiples, des figures féminines de récits sont imitées de figures masculines. Mise en valeur de la femme, reconnue égale de l'homme, ou concession (même les femmes peuvent dire la puissance de YHWH) ? Bref, un ouvrage éclairant sur la place de la femme dans la Bible.

Le 3<sup>e</sup> volume, *Femmes sages et dame Sagesse dans l'Ancien Testament, femmes conseillères et éducatrices au nom de Dieu*, a paru en octobre 2010.

Monique Bondolfi-Masraff

**Dominique Collin**

***Mettre sa vie en paraboles***

Fidélité, Namur 2010, 184 p.

La parabole n'aurait d'autre terreau que l'humus qui nous façonne et nous nourrit. Mais qu'est-elle au juste ? Un récit bref, une histoire, une anecdote voire même une simple image symbolique qui veut établir une comparaison entre les réalités visibles et celles du Royaume invisible. Jésus de Nazareth, s'adressant aux foules, ne « leur disait rien sans paraboles ». Pourtant, dans ses récits, on n'entend rien d'autre qu'une parole à hauteur d'homme, disant, avec des mots ordinaires, l'irruption d'une nouveauté de vie.

L'auteur, un jeune dominicain belge, nous lance une invitation : celle de *mettre sa vie en paraboles*, c'est-à-dire de devenir acteur de sa vie, de la créer. Chacun, dit-il, est appelé à effectuer un travail, à s'unifier, à se retrouver au centre, à retrouver le trésor enfoui dans son intériorité. Chacun est appelé à arrêter, un instant, de remplir sa vie de mille occupations et à s'asseoir comme Marie de Béthanie.

Si toutes les paraboles ont quelque chose à raconter du Royaume à l'œuvre dans l'humain, D. Collin a privilégié celles qui sont un chemin d'existence, allant du cœur - centre vital de la personne - au cœur de la relation

aux autres et à l'Autre. Il décode avec une telle délicatesse ces paraboles que nous ne pouvons qu'en être émerveillés. L'idéal, dit-il, serait de pouvoir passer du rôle de lecteur de la Bible, à celui d'acteur des récits où se raconte l'action de Dieu en nous. En nous souhaitant d'atteindre cet idéal, je vous recommande ce livre que j'ai beaucoup aimé.

Marie-Luce Dayer

## ■ Témoignages

**Willy Randin**

***En lutte pour une planète plus humaine***  
Favre, Lausanne 2009, 238 p.

Une évaluation impressionnante de partenariats avec des habitants en difficulté à travers divers pays révèle la capacité de l'être humain à améliorer l'existence quotidienne. Willy Randin, alors délégué de la Croix-Rouge, a œuvré au Yémen et au Vietnam avec d'importantes responsabilités. Puis, directeur de l'hôpital créé par le Dr A. Schweitzer à Lambaréné, il a poursuivi, dans l'esprit du fondateur, un essor d'envergure. Revenu en Suisse, il a su communiquer l'envie de partager la vie de différentes peuplades.

W. Randin a créé en 1986 Nouvelle Planète, une ONG qui voit, à ce jour, environ 400 projets concrets réalisés. « La clé de voûte de mes efforts, écrit l'auteur, est sans cesse constituée par les relations directes entre gens d'ici et gens de là-bas. Car il importe de créer une véritable solidarité à la base entre le Nord et le Sud : ce sont ceux qui sont confrontés chaque jour aux problèmes qui sont le mieux à même d'en définir les normes du développement ! » En notant les innombrables soutiens apportés en tous lieux, l'auteur relève, par exemple, « ...50 000 enfants qui peuvent aujourd'hui aller en classe grâce aux écoles construites par Nouvelle Planète ». Il souligne : « Ces résultats, qui ne font pas la une de la grande presse, proposent le meilleur des changements, ceux qui se font en profondeur et, partant de la base, influencent tôt ou tard le sommet. »

Voilà un parcours très positif : le monde peut changer en partageant enthousiasme et savoir-faire dans le souci du bien commun.

Willy Vogelsanger

**Wojciech Mucha**

***Fragments du temps qui reste***

*Derniers carnets*

Retranscrits et commentés par  
Hongkie Mucha

La Bruyère, Paris 2010, 140 p.

« Ce que je retiens de l'année 2008, c'est cela : la douleur physique et psychique d'un être humain au seuil de sa mort. Indicible pour lui-même, insoutenable pour les autres. » Cette douleur que vit Wojciech Mucha, architecte et peintre genevois, sa femme l'a accompagnée, dans un amour partagé, en communion avec leurs enfants et leurs amis. Le cancer de la langue l'a peu à peu vidé de sa vie. Mais jusqu'au bout, « il a insisté pour rester parmi les vivants ». Et il a pu suivre la genèse et la sortie de son livre *Carnets d'atelier* et les magnifiques reproductions de ses peintures à la feuille d'or.

Comme l'artiste « se fabrique lui-même le moyen de se faire comprendre des autres », l'écriture prendra le relais. Tout lui sera bon pour communiquer quand la parole fuira : papiers, serviettes et surtout quatre carnets, que sa femme a retranscrit ici. Ses propos sur l'art, la beauté ont laissé peu à peu la place aux interrogations face à la souffrance, à la douleur qui « nous viole à l'intérieur de nous-mêmes et nous demande un grand effort pour résister ; peut-il y avoir une définition de la douleur sans la vivre ? » Il écrit pour « comprendre un peu de [sa vie] », pour conjurer la solitude. Il redécouvre que le courage, « c'est le manque de peur, avec l'abandon à Dieu par la foi ». S'il a retrouvé le chemin perdu de la prière, c'est pour « refaire une unité entre soi-même et les autres », avec cette foi adulte qui « n'est pas une béquille, mais une issue à un chemin ».

Ce livre est composé de deux parties : la retranscription des carnets (10 août 2007 - décembre 2008) et le récit de sa femme sur cette période. Leurs témoignages ouvrent un chemin à notre réflexion sur la souffrance, sur la vie qui débouche un jour sur la mort, sur l'amour partagé. Je finirai par cette phrase de Wojciech Mucha : « J'aime la beauté de cette poussière d'or en suspension dans l'air, qu'un rayon de soleil traverse. » Elle symbolise la beauté de ses peintures à la feuille d'or, la tonalité et la couleur de ses écrits ultimes.

Marie-Thérèse Bouchardy

**Antoine Nous**

***Lettre à mon genre agnostique pour lui expliquer la foi chrétienne***

Labor et Fides, Genève 2010, 102 p.

Docteur en théologie, pasteur de l'Église réformée de France, l'auteur s'adresse à son gendre et tente de lui expliquer ses convictions. Oui, certes, il parle de la foi chrétienne et se réfère constamment aux textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, tout en insérant quelques exemples ou anecdotes pour les illustrer de manière plus légère. Avec beaucoup d'élégance et d'érudition, mais sans pédanterie, il exprime l'essentiel de sa foi qui regarde tant l'homme chrétien que son Dieu. Il le reconnaît, cette dernière émane d'un don et d'une grâce. Il ne nous présente donc pas un catéchisme, mais un acte de foi.

Antoine Nous donnera une conférence intitulée *Pas facile de croire*, le 11 mars, à Carouge (Genève).

Axelle Dos Ghali

---

■ Chronique

**Christine von Garnier**

***L'Afrique pour passion***

*10 ans de plaidoyer en Suisse et ailleurs*  
Saint-Augustin, St-Maurice 2010, 214 p.

Si vous voulez vous replonger dans les débats récents de l'Afrique au sein de la mondialisation, vous devez lire ce livre. Vous n'y trouverez par contre aucune allusion au 50<sup>e</sup> anniversaire des indépendances. Christine von Garnier a regroupé ici les chroniques qu'elle a publiées dans *Le Temps* et *l'Echo Magazine*. On y retrouve tout ce qui a fait l'actualité des relations Nord-Sud de la décennie : l'endettement des pays pauvres, les négociations commerciales, le Sommet mondial de l'information, les Objectifs du millénaire pour le développement... Deux constantes. Tout d'abord, le va-et-vient entre les problèmes que doivent résoudre les sociétés africaines pour sortir des conflits armés et de la trappe de la pauvreté, et les grandes négociations qui se déroulent entre Genève, Washington, Bruxelles et New York. Le lecteur perçoit au fil des pages l'importance de ces enceintes feutrées et les contradictions de la politique menée par les pays riches.

L'autre constante est la passion de l'autrice pour l'Afrique où elle a vécu 20 ans et la fibre journalistique qui l'habite. Il en ressort une écriture précise, en même temps qu'un plaidoyer pour les peuples africains. La journaliste montre l'inégalité face au pouvoir et souligne la lutte des Africains pour le respect de leurs droits. Elle laisse percevoir en filigrane le travail du Réseau foi et justice des ordres religieux missionnaires pour lequel elle travaille.

Jean-Claude Huot

**Guy Musy**

***Entre deux mondes. 1951-1962***

*In illo tempore*

La Sarine, Fribourg 2010, 142 p.

Pour ceux et celles qui ont vécu les Trente glorieuses, comme on a coutume d'appeler les années d'après-guerre, la lecture de ce livre se révélera délicieuse, tant les souvenirs évoqués leur seront familiers. Il faut dire que l'auteur manie sa plume avec aisance, élégance et humour. Les pages sont émaillées de références littéraires qui, dans le contexte de souvenirs lointains où enfance, adolescence et entrée dans l'âge adulte se conjuguent, donnent à la lecture des allures dansantes, parfois aériennes. Le regard que l'auteur pose sur ceux qui ont jalonné sa vie est empreint de gentillesse, même si parfois on décèle une pointe d'ironie.

On plonge avec amusement dans les descriptions de l'époque et on se dit : Eh ! oui... c'était ainsi. Il faut, dit l'auteur, savoir d'où l'on vient pour saisir ce que l'on est devenu. Les fissures inquiétantes qui apparaissent dans le monde religieux dans les années soixante furent-elles colmatées ? Il se pose la question... C'était, dit-il, les premiers vagissements d'un monde en train de naître.

Marie-Luce Dayer

**ACFEB**, *Les prophètes de la Bible et la fin des temps*, Cerf, Paris 2010, 414 p. [43052]

**Anfray Clélia**, *Zola biblique. La Bible dans les « Rougon-Macquart »*, Cerf, Paris 2010, 230 p.

**Basset Lytta**, *Aimer sans dévorer*, Albin Michel, Paris 2010, 438 p.

**Benoît XVI**, *Exhortation apostolique « Verbum Domini »*, Lethielleux/Parole et Silence, Paris 2010, 380 p.

**Boubakeur Dalil**, *Chrétiens et musulmans ont-ils le même Dieu ?* suivi de « Le débat continue » par François Bousquet, Salvator, Paris 2009, 96 p.

**Brandt Pierre-Yves**, *Des enfants dessinent Dieu. Oiseaux, mangas, soleils et couleurs*, Labor et Fides, Genève 2010, 254 p.

**Burgy Nicolas, Klopmann André**, *Les nouveaux bistrots de Genève. Plus de 180 bons plans*, Slatkine, Genève 2010, 256 p.

**Chesterton Gilbert K.**, *L'Eglise catholique et la conversion*, L'Homme Nouveau, Paris 2010, 180 p.

**\*\*\*Col.**, *Plaidoyer pour réconcilier les sciences et la culture*, Le Pommier/Universcience, Paris 2010, 286 p. [43035]

**\*\*\*Col.**, *Pro Deo. L'ancien évêché de Bâle du IV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, D+P SA, Porrentruy/Delémont 2006, 560 p. [43032]

**Conférence épiscopale italienne**, *Lettre aux chercheurs de Dieu*, Cerf, Paris 2010, 144 p.

**Corbin Michel**, *L'Esprit saint chez Basile de Césarée*, Cerf, Paris 2010, 416 p.

**Danroc Gilles**, *Divine poésie. Pages du Nouveau Testament*, Lethielleux/Parole et Silence, Paris 2010, 160 p.

**Denis Jean-Pierre**, *Pourquoi le christianisme fait scandale*, Seuil, Paris 2010, 348 p.

**González Thomás**, *Au commencement était la mer*, Carnets Nord, Paris 2010, 224 p.

**Lacan Marc-François**, *Dieu n'est pas un assureur. Œuvre I. Anthropologie et psychanalyse*, Albin Michel, Paris 2010, 220 p.

**Larre Claude**, *Le vol inutile. Zhuangzi. La conduite de la vie*, Desclée de Brouwer, Paris 2010, 134 p.

**Larre Claude**, *La bannière. Pour une dame chinoise allant en Paradis*, Desclée de Brouwer, Paris 2010, 166 p.

**Lepetit Stéphane-Marie**, *Brigandage au Vatican*, Kephaz-Colombes, Colmar, sans date [2010], 304 p.

**Louca Anouar et Anne-Lise**, *John Ninet 1815-1895. Un disciple de Rousseau au pays des fellahs*, Slatkine, Genève 2010, 272 p.

**Mercanton Jacques**, *La Sybylle. Nouvelles*, De l'Aire, Vevey 2010, 212 p.

**Minnerath Roland**, *La primauté de l'Evêque de Rome et l'unité de l'Eglise du Christ*, Beauchesne, Paris 2010, 192 p.

**Salamolard Michel**, *Dieu des athées, des agnostiques et des chrétiens. Jalons pour un dialogue*, Saint-Augustin, St-Maurice 2010, 256 p.

**Schweizer Christian**, *Beiträge zur Geschichte der Brüder und Schwestern des hl. Franz und der hl. Klara in der Schweiz*, Provinzialat Schweizer Kapuziner, Luzern 2010, 175-260 p.

**Simon Hippolyte**, *Vous qui cherchez Dieu, voici un GPS. Quelques indications élémentaires pour entrer dans l'expérience chrétienne*, Desclée de Brouwer, Paris 2010, 206 p.

**Tripet Arnaud**, *Le baume et la douleur. Carnets 2008-2009*, Labor et Fides, Genève 2010, 232 p.

**Vandembusche Marie Claude**, « Mère Thérèse », *Marie-Thérèse Farré 1830 - 1894, fondatrice de la Congrégation des dominicaines garde-malades du Cœur Immaculé de Marie de Bourg-en-Bresse au Diocèse de Belley-Ars (France)*, Dominicaines du Cœur Immaculé de Marie/Cerf, Bourg-en-Bresse/Paris 2010, 214 p.

**Weideli Walter**, *La partie d'échecs. Récit*, De l'Aire, Vevey 2010, 352 p.

**Zwilling Anne-Laure**, *Frères et sœurs dans la Bible. Les relations fraternelles mises en récit dans l'Ancien et le Nouveau Testament*, Cerf, Paris 2010, 206 p.

## Des petits riens

*Si j'en crois l'évangile selon saint Zodiaque, mon année 2011 s'annonce radieuse. Ma personnalité solaire va m'attirer plein de succès en société et mon talent créatif va faire des étincelles. Je pondrai l'œuvre du siècle. Je gagnerai une montagne de fric. Quant à ma vie amoureuse, ce sera carrément l'extase.*

*Dès lors, on peut se demander pour quelle raison je reste bêtement vissée devant mon ordinateur à rédiger ce billet, plutôt que devant mon miroir à me brosser la crinière en attendant qu'amour, gloire et beauté frappent à ma porte. Pourquoi ? Eh bien, en gros, disons que c'est une question de déduction logique. En effet, si toutes les prédictions des astrologues, numérolgues, cartomanciennes, chiromancien-nes et liseuses de marc de café que j'ai croisés au fil de ma vie s'étaient réalisées, je serais à l'heure actuelle plus belle que le jour, plus connue que le loup blanc et plus riche que Crésus. Ce qui n'est visiblement pas le cas. Voilà pourquoi je trouve préférable, tout compte fait, de suivre les rails du sort commun, passagère d'un train-train*

*quotidien, certes moins exaltant que l'envol au septième ciel de la fortune et de la renommée - mais tellement plus humain. Sans compter que le seul endroit vers lequel j'aurais vraiment voulu m'envoler, en dépit de ma peur du vide, c'est la planète Vulcain de Star Trek, qui orbite comme chacun l'ignore autour de l'étoile Epsilon Eridani, soit à dix années-lumière de la rue des Bains.*

*Donc, à défaut de vaisseau stellaire, je choisis le train-train. Le voyage de tous les jours, plein de tendresse, riche de proximité, et pas banal pour un sou, quoi qu'on en pense. Car dans ce train-là, il y a des vrais gens et non des marionnettes, des gens de chair et de sang et non de papier glacé. Des gens dont on ne parle jamais, non pas parce qu'il ne leur arrive rien, mais parce que ce qui leur arrive - en mal ou en bien - ne sort guère de l'ordinaire, vu qu'ils ne passent pas leur temps à assassiner leurs voisins, ni d'ailleurs à gagner à l'Euromillions. Dès lors, leur histoire n'intéresse pas grand monde à part eux et Dieu. Tel est le grand paradoxe de notre système moderne d'information qui, pour des raisons d'audimat, ne privilégie que les extrêmes,*

*principalement dans l'ordre du scandaleux ou du spectaculaire, en nous laissant croire que le monde n'est que splendeur pailletée, corruption ou boreur, sans jamais essayer - ou si peu - de mettre les choses en perspective, ni jamais contrebalancer l'obscur par la lumière. Et il y a des fois où cette « sélectivité événementielle » devient si intenable qu'on a envie de crier, à l'instar de Manu, l'une des passagères de mon wagon personnel, elle aussi embarquée à bord de ce train-train quotidien où se joue notre vrai destin.*

*C'était au terme d'une journée comme une autre, où les journaux n'avaient raconté quasiment que des atrocités, relayées aussitôt par la télé. « Mais il n'y a donc pas de bonnes nouvelles sur cette planète ? » s'est exclamée Manu, saturée de scènes d'émeutes, de massacres, d'inondations et de glissements de terrain, auxquelles étaient venues s'ajouter, comme une sinistre cerise sur le gâteau, des images d'Haïti toujours pas reconstruite. « Que si, ai-je plaidé assez mollement. Certains dictateurs sont renversés. » Mais Manu, dubitative, n'était pas convaincue. « Et si la révolution tunisienne tournait mal ? Si les Tunisiens tombaient de Ben Ali en... pire que lui ? »*

*Elle avait raison. Il y a toujours des risques qu'une bonne chose tourne mal. Mais il y a aussi un autre risque, majeur, c'est de désespérer de la vie et des hommes alors qu'on ne les observe qu'à travers le miroir tronqué, donc trompeur, des médias. Car en vérité, il y a plein de bonnes nouvelles sur cette*

*planète. Fraîches comme l'aurore, simples comme bonjour. Suffit de bien orienter son regard pour les voir.*

*Il a fait grand soleil aujourd'hui et je n'ai eu mal nulle part en me levant. Une dame inconnue m'a souri au magasin. Ma voisine Liliana m'a prêté son réchaud. Colette m'a amené un cyclamen rose magnifique. Le repas était bon et la forêt noire paradisiaque. Maël a prononcé son premier mot : santé ! puis il a choqué son biberon contre mon verre et toute la famille a applaudi. Damien a lavé la vaisselle. Une belle journée avec des rencontres, des gestes d'amour, des petits riens qui sont juste importants pour moi et pour ceux que j'aime, des petits riens comme il y en a tant, et que tant d'autres vivent eux aussi, à leur manière, aux quatre coins du monde et même de la galaxie. Des petits riens qui sont tout pour chaque passager du train. Il y en a une telle quantité qu'on ne peut pas les compter, ni d'ailleurs les conter, vu qu'ils tissent continuellement notre quotidien. Mais si on parvenait à les récolter et à les jeter tous dans la balance de l'espérance, je suis sûre qu'ils la feraient pencher du bon côté.*

**Gladys Théodoloz**





# Notre-Dame de la Route

Centre spirituel de formation et de réflexion

1752 Villars-sur-Glâne / Fribourg, tél. 026 409 75 00

## Retraites Ignatiennes

**Dieu nous a aimé le premier**

13- 18 mars ~ di 18h00 - ve 13h00  
avec *Bruno Fuglistaller sj*

**Retraite de discernement**

30 mars - 10 avril ~ me 18h00 - di 16h00  
avec *Bruno Fuglistaller sj*

**Retraite avec thème : Rencontrer le Christ avec les disciples d'Emmaüs**

25 avril - 01 mai ~ lu 18h00 - di 13h00  
avec *Beat Altenbach sj*

**Retraite itinérante**

09- 16 juillet ~ sa 18h00 - sa 13h00  
avec *Beat Altenbach sj et Georges Lugon*

**Retraite pour jeunes professionnels**

23- 30 juillet ~ sa 18h00 - sa 13h00  
avec *Beat Altenbach sj*

**Retraite des 30 jours**

31 juillet- 01 septembre  
avec *Luc Ruedin sj*

## Haltes spirituelles

«La vie - la mort - la Vie?» - méditations bibliques

11 - 13 mars ~ ve 18h00 - di 13h00  
avec *Claude Ducarroz, prêtre*

**Balades spirituelles**

01- 05 juin ~ me 18h00 - di 13h00  
avec *Bruno Fuglistaller sj, Bernadette Equey*



## Bible

**Comment l'Evangile est devenu Eglise (à la façon des vendredis bibliques)**

03 mars ~ je 09h00 - 16h00  
avec *Jean-Bernard Livio sj*

**Vendredi biblique**

04 mars ~ ve 09h00 - 16h30  
avec *Jean-Bernard Livio sj*

**Voyage virtuel - Pour ceux qui ne peuvent participer à un voyage en Terre Sainte**

10 - 13 mars ~ je 18h00 - di 16h00  
avec *Jean-Bernard Livio sj*

**Prier avec la Bible**

02 - 03 avril ~ sa 09h00 - di 16h00  
avec *Marie-Christine Varone (Uni Fribourg)*

## Couples et familles

**Récollecion pour couples**

26 février ~ sa 09h00 - 19h30  
avec *Xavier Maugère*

**Session pour couples: le dialogue - une compétence et un engagement**

26 - 27 mars ~ sa 10h00 - di 16h00  
avec *Marie-Thérèse et Erwin Ingold*

**Comment construire notre avenir en couple**

27 - 29 mai ~ ve 20h00 - di 16h00  
25 - 27 nov. ~ ve 20h00 - di 16h00  
avec *Xavier Maugère et Bruno Fuglistaller sj*